

12 mensonges de femmes à leur mari

Tim et Sheila Riter

12 MENSONGES de femmes à leur mari



BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France

Note de l'éditeur

Les italiques dans les versets bibliques
ont été ajoutés par les auteurs.
Quand un livre n'a pas encore été édité en français,
son titre a été traduit librement par l'éditeur.

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :

Twelve Lies Wives tell their Husbands

© 2005 Tim and Sheila Riter

Cook Communications Ministries • 4050 Lee Vance View
Colorado Springs • Colorado 80918 • USA

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :

12 mensonges de femmes à leur mari

© 2007 BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Antoine Doriath

Illustrations : Paco (Francis Schneider)

Couverture et mise en page : BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France • www.blfeurope.com

Imprimé dans l'Union européenne

Les citations sont tirées de *La Nouvelle Version Segond Révisée*

(Bible à la Colombe) © 1978 Société Biblique Française. Avec permission.

ISBN 978-2-910246-32-7

Dépôt légal 4^e trimestre 2007

Index Dewey (CDD) : 306.872

Mots-clés : 1. Famille. Couple. Épouses.

2. Communication. Conflits.

3. Relations interpersonnelles.

*Notre profonde reconnaissance va
à tous ceux qui ont marqué nos vies
en nous parlant avec vérité,
à ceux dont la vie a été pour nous un exemple d'intégrité,
et à ceux qui nous ont fait part de leurs expériences.
Écrire ce qui suit n'a rien d'original,
mais c'est la vérité : sans vous,
ce livre n'aurait jamais pu voir le jour !*



LA VÉRITÉ, TOUTE
LA VÉRITÉ, RIEN QUE
LA VÉRITÉ !!!

ELLE EST SI
MIGNONNE, MA PETITE
FEMME QUE J'AI PRES-
QUE ENVIE DE LA
CROIRE !

I N T R O D U C T I O N

La vérité, toute la vérité, rien que la vérité

[...] mais en disant la vérité avec amour, nous
croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ.
Éphésiens 4:15

L'épouse déclare à son mari : « Je t'aime tel que tu es », mais après la cérémonie du mariage, elle forme le projet de faire de son mari la personne conforme à ses désirs. Elle ne montre plus comme avant combien elle l'apprécie et ses efforts pour gagner son cœur disparaissent.

« Je te respecterai toujours », mais elle ajoute tout bas : « aussi longtemps que tu le mérites ». Elle s'excuse ainsi d'avance de ne pas honorer sa promesse.

« Je t'aimerai, dans la richesse comme dans la pauvreté », mais elle cache certaines de ses dépenses et se sent en manque d'assurance lorsque surviennent des difficultés financières.

« Tu n'es pas mon chef ! », mais en rejetant l'idée d'avoir un « patron », elle rejette en fait le concept de soumission.

« Je ne te tromperai jamais », mais elle entretient depuis sept ans une relation imaginaire avec un de ses collègues.

« Ne t'en fais pas, tout va bien », alors qu'elle est sur le point de quitter son mari.

« Chéri, je n'ai pas besoin de ton aide, je peux me débrouiller toute seule », mais au fond d'elle-même, elle souhaite ardemment que son mari vole à son secours.

« Nous n'avons plus rien en commun ! » En réalité, ils ont beaucoup en commun, mais son attente est excessive par rapport à ce que son mari est capable de lui offrir.

« Est-ce que cette robe me va bien ? Dis-le-moi franchement », mais en fait, c'est un compliment qu'elle aimerait recevoir, et non une critique vestimentaire objective.

« Tu ne me parles jamais ! » À vrai dire, elle a du mal à admettre que son mari communique de façon différente.

« Pas ce soir, chéri, j'ai mal à la tête », mais la vraie raison pour laquelle elle ne veut pas que son mari la touche réside ailleurs.

« Sois raisonnable, assume tes responsabilités ! » Elle ne reconnaît pas à son mari son besoin inné de prendre des risques et de dépasser ses limites.

Épouses et maris, avez-vous déjà souffert d'une forme ou l'autre de mensonge ? Des paroles qui ne disent pas toute la vérité. Une parole qui a pris la forme d'une mauvaise direction, lorsque l'épouse masque suffisamment la vérité pour orienter son mari loin de la réalité. Elle a peut-être dit une partie de la vérité, assez pour que cela sonne bien, mais mélangée à assez de mensonge pour se protéger.

Maris, avez-vous été dépités par des affirmations de votre femme qui se sont révélé être des mensonges déguisés ? Ne vous demandez-vous pas pourquoi elle ne dit pas les choses telles qu'elles sont ? Avez-vous constaté que la connivence après laquelle vous soupirez est entachée de malhonnêteté et de tromperie ?

Épouses, vous demandez-vous pourquoi vous induisez votre mari en erreur ? Avez-vous du mal à dire « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité » ? Soupirez-vous après un environnement sûr dans lequel il vous sera plus facile d'être honnête ? Êtes-vous déçues de vous-mêmes devant votre incapacité apparente de dire toute la vérité à votre mari ?

Ce livre, et son équivalent, *12 mensonges de maris à leur femme*, peuvent vous apporter des réponses.

Maris, nous vous aiderons à comprendre ce que votre femme pense réellement et comment lui permettre de s'exprimer plus facilement dans la vérité.

Femmes, nous vous aiderons à comprendre l'impact que votre franchise peut avoir sur votre mari. Ensuite, nous vous aiderons à créer un environnement de transparence sécurisée, qui nous donne à tous l'occasion de tirer le maximum du mariage que Dieu a voulu pour nous.

Ces deux livres partent du principe que le dépassement du mensonge améliore notre vie de couple. Certains mensonges sont anodins, d'autres sont graves. Certains sont de vrais mensonges ; d'autres cachent une partie de la vérité, mais ils égarent intentionnellement. Plus nous nous disons la vérité, plus nous nous rapprochons l'un de l'autre. Moins nous nous disons la vérité, plus le fossé se creuse entre nous. Notre désir de proximité est directement lié à la mesure d'honnêteté que nous adoptons.

Nous savons que de nombreux maris voudraient aborder directement les mensonges de leur femme, les lui lire et lui dire : « Je te le dis une fois pour toutes ! Il faut que tu cesses de me raconter des histoires ! » S'il vous plaît, ne cédez pas à cette tentation !

Nous encourageons chaque lecteur à s'examiner et à se demander : « Qu'ai-je fait pour que ma femme en arrive là ? Que puis-je faire pour accorder plus de place à la vérité dans notre couple ? » Que cette lecture encourage chacun des conjoints à changer d'attitude.

Mais qui sommes-nous ? Pourquoi écouteriez-vous ce que nous allons dire ? Principalement parce que nous avons vécu ces situations. Nous avons connu des luttes dont la plupart résultaient des vérités partielles que nous nous disions, ou des choses que nous cachions. De pénibles découvertes nous ont appris que la vérité libère (voir Jean 8 : 32), alors que toute forme de malhonnêteté asservit. Nous désirons faire connaître notre cheminement, certaines erreurs que nous avons commises et ce que Dieu a accompli dans nos vies.

Nous avons aussi derrière nous vingt années de ministère pastoral dans une église locale, ce qui nous a permis de constater les effets des entorses à la vérité dans la vie de beaucoup de gens. Nous avons souvent dû rassembler les morceaux de vies brisées à la suite du manque d'honnêteté. Tim enseigne la communication dans une université chrétienne de notre région ; il donne aussi des conférences et publie des livres.

Par ailleurs, un certain nombre d'amis et d'associés nous ont fait part de leurs expériences dans ce domaine et nous ont permis de les utiliser dans ces livres. En général, le nom de famille correspond à la véritable identité de la personne ; lorsque le prénom seul est indiqué, il s'agit d'un nom d'emprunt et de nombreux détails sont modifiés.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet concernant les mensonges, il nous faut établir solidement l'importance de la vérité.

Chérir la vérité

Peu de gens mettent en doute le fait que le comportement découle des valeurs qui sont les nôtres. Autrement dit, nous agissons conformément à ce que nous croyons vraiment. Nous examinons les choix possibles, déterminons celui qui exprime le mieux ce que nous considérons comme le plus important, et ensuite nous agissons.

Il s'ensuit que si nous voulons vivre dans la vérité, nous devons avoir pour elle et pour les avantages qu'elle procure plus d'estime que pour les conséquences du mensonge. Nous pouvons donc augmenter notre « QV » (Quotient Vérité, par analogie avec le QI, le Quotient Intellectuel), par l'estime croissante que nous portons à la vérité. Nous décidons que les avantages de dire la vérité dépassent ceux du mensonge qui égare les gens.

Dieu agit dans la vérité (voir Jean 8 : 32), mais nous pouvons lui lier les mains par un mensonge. Cela risque d'être un procès ardu pour beaucoup d'entre nous. Nous avons vécu si longtemps dans différentes formes de mensonges que nous nous y sommes habitués. Il nous arrive même de ne pas avoir conscience de mentir ! C'est pourquoi nous avons tenu à être précis dans la dénonciation des mensonges, pour amener les fautifs à une confession honnête : « Oui, c'est ce que je disais autrefois. Mais à la réflexion, je me rends compte que je n'étais pas honnête » ou : « *Les autres* n'étaient pas honnêtes ». La vérité va dans les deux sens. Et bien que nous encourageons le lecteur à s'examiner lui-même plutôt qu'à examiner les autres, nous pouvons cependant tirer des leçons des mensonges que nous entendons.

Demandons-nous pourquoi nous devons chérir la vérité et rejeter tout mensonge.

La vérité reflète le Père

Tout d'abord, la vérité est inséparable de la nature des trois personnes de la divinité. Dans un moment difficile, David a imploré le secours de Dieu qu'il a qualifié de « roc » et de « forteresse ». Le verset 6 du psaume 31 indique pourquoi David savait qu'il pouvait se confier en Dieu : « Je remets mon esprit entre tes mains ; tu m'as libéré, Éternel, *Dieu de vérité* ! »

La vérité est tissée de façon inextricable dans la nature de Dieu le Père. Il ne peut pas davantage dire un mensonge que nous ne pouvons vivre sans péché sur cette terre.

La vérité reflète le Fils

Nous trouvons le même lien entre la vérité et le Fils. La veille de son arrestation, Jésus a déclaré à ses disciples qu'il allait bientôt les quitter. Ils auraient bien voulu partir avec lui, mais il avait parlé de sa mort. Ensuite, ils ont abordé la question d'aller vers le Père et Jésus en a profité pour se décrire et présenter sa mission par une déclaration familière : « Moi, *je suis* le chemin, *la vérité*, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Au lieu de simplement *dire* la vérité, comme nous le faisons, Jésus *est* la vérité. Elle fait partie de son identité.

La vérité a occupé une place centrale dans son ministère. Rien que dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus a introduit trente-neuf fois son enseignement par la formule : « En vérité je vous le dis ». Si on tient compte de certaines répétitions, Jésus a utilisé cette expression soixante-dix-neuf fois dans les Évangiles. Pourquoi ? Il appréciait beaucoup la vérité et il voulait que ses auditeurs puissent s'appuyer sur elle.

La vérité reflète l'Esprit

La vérité est également inséparable de la troisième personne de la Trinité. Tout en continuant à parler de son départ imminent, Jésus a révélé à ses disciples que son départ était à leur avantage, puisqu'il leur enverrait l'Esprit. Qui est cet Esprit et qu'allait-il faire ? « Quand il sera venu, lui, *l'Esprit de vérité*, il vous *conduira dans toute la vérité* ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir » (Jean 16 : 13). Comme c'était le cas du Père et du Fils, l'identité de l'Esprit est indissociable de la vérité. Jean définit trois fois l'Esprit de cette façon entre Jean 14 : 17 et 16 : 13.

L'une des fonctions de l'Esprit est de nous conduire dans la vérité. Il souhaite que la vérité gagne du terrain dans notre vie, et il travaille dans ce sens.

Par conséquent, lorsque nous marchons dans la vérité, nous marchons plus près de Dieu parce que Dieu est vérité. Mais lorsque nous nous éloignons de la vérité, nous nous approchons du royaume de Satan.

Le mensonge reflète Satan

Lors d'une rencontre tumultueuse avec les Juifs, dans Jean 8, Jésus a clairement opposé la source de la vérité et celle du mensonge.

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas ! Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? (Jean 8 : 44-46).

De même que la vérité reflète la nature et l'identité de Dieu, le mensonge reflète la nature et l'identité du diable. Réfléchissons ensemble aux conséquences. Non seulement le mensonge détruit nos relations, mais il nous rapproche aussi de sa source, Satan. Tolérer une mauvaise perception des choses, c'est faire un choix qui est de nature spirituelle. Désirons-nous vivre dans le royaume de Dieu ou dans celui de Satan ? Certes, nous ne raisonnons pas en ces termes, mais nous ne pouvons séparer le comportement de sa source.

Comprendre les bienfaits de la vérité

Tout ce que Dieu nous ordonne de faire nous est profitable, à condition que nous soyons assez obéissants pour le faire. Ses commandements ont pour but de nous rendre la vie meilleure. Mais nous nous disons souvent que le mensonge nous procure plus d'avantages que la vérité de Dieu. Croyons de tout notre

cœur que la vérité comporte plus d'avantages que le mensonge. Passons en revue certains de ces avantages.

L'intimité avec Dieu

Nous plaçons l'intimité avec Dieu en tête de liste parce qu'il n'existe pas de bienfait plus grand, ni de but plus noble. Il est frappant de constater l'importance que l'apôtre Jean attachait au thème de la vérité. Il en a parlé abondamment dans son récit de l'Évangile, et il y revient dans les sept premiers versets de sa deuxième épître. Pour lui, la vérité allait bien au-delà de déclarations vraies ; elle résume la personne de Dieu.

L'ancien, à Kyria l'élue et à ses enfants que j'aime dans la *vérité* – et non pas moi seulement, mais aussi tous ceux qui ont connu la *vérité* – à cause de la *vérité* qui demeure en nous et qui sera avec nous pour l'éternité : la grâce, la miséricorde et la paix seront avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la *vérité* et l'amour.

Je me suis beaucoup réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la *vérité*, selon le commandement que nous avons reçu du Père. Et maintenant, Kyria – ce que je t'écris ainsi n'est pas un commandement nouveau, mais seulement celui que nous avons eu dès le commencement – je te demande que nous nous aimions les uns les autres. Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement.

Car dans le monde sont entrés plusieurs *séducteurs*, qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair. Voilà le *séducteur* et l'*antichrist* (2 Jean 1 : 1-7).

Jean procède ici de la même façon que lorsqu'il cite Jésus dans son récit de l'Évangile : il oppose la marche dans la vérité et la séduction qui vient de Satan. Il martèle le fait que la vérité et Dieu vont de pair. Lorsque nous marchons dans la vérité (la transparence), nous marchons avec *la* vérité (le Père et le Fils).

Par conséquent, en vivant dans la plénitude de la vérité, nous développons notre intimité avec Dieu. Voilà une bonne façon de commencer notre quête de la vérité !

Croissance spirituelle

L'attachement à la vérité ouvre également la porte de la croissance vers la maturité spirituelle. Dans Éphésiens 4: 11-16, Paul examine comment nos liens avec les autres, au sein de l'église, permettent notre croissance en Christ. Le verset 15 indique un élément vital dans cette croissance: «[...] mais *en disant la vérité* avec amour, nous croîtons à tous égards en celui qui est le chef, Christ».

Dire affectueusement la vérité favorise notre croissance. À l'inverse, si nous ne disons pas la vérité dans l'amour, nous freinons notre croissance spirituelle.

Protection spirituelle

Nous faisons tous face à d'innombrables tentations chaque jour de notre vie. Dans Éphésiens 6: 10-18, Paul met en lumière la réalité du combat spirituel. Il nous encourage à être forts dans le Seigneur, en nous servant de toute l'armure que Dieu met à notre disposition. Au centre de cette armure se trouve la vérité: «Tenez donc ferme: *ayez à vos reins la vérité pour ceinture*; revêtez la cuirasse de la justice» (v. 14).

La ceinture permettait de maintenir l'armure. Se défaire de la vérité, c'est perdre l'armure. Bouclons la ceinture de la vérité et nous ferons un pas de géant dans les combats spirituels qui nous attendent.

Pendant un an, moi, Tim, je me suis laissé prendre à consulter certains sites pornographiques sur Internet. Tout en sachant que je faisais mal, intérieurement je minimisais les dommages. C'est seulement lorsque j'ai accepté la vérité des torts causés à ma marche avec Dieu, à ma personne et à mon mariage que j'ai pu commencer à connaître la victoire.

La vérité procure une protection spirituelle et nous ramène dans la réalité.

Liberté

Dans l'Évangile selon Jean, Jésus a encore fait cette déclaration fondamentale à propos de la vérité : « Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres* » (Jean 8 : 31-32).

Dans ce contexte, Jésus envisage la libération de l'asservissement au péché. Mais quelle est cette vérité qui rend libre ? Elle comprend plusieurs aspects. De toute évidence, il faut d'abord connaître Jésus, qui est la vérité. Mais il convient également de connaître la vérité selon laquelle Jésus est mort pour subir le châtiment de nos péchés. Le pardon peut nous être accordé, mais uniquement grâce à la mort de Jésus pour nous. À cela s'ajoute la vérité que nous n'avons accès au Père que par le Fils (voir Jean 14 : 6).

Il est cependant hors de question de séparer la vérité concernant Jésus de notre attachement à la vérité dans la vie quotidienne. Enfermer la vérité de Dieu dans un tiroir de notre vie, et mener nos journées comme si cette vérité n'existait pas, ne nous procure aucun bien. Plus nous vivons dans la vérité, plus nous sommes proches de Dieu. La vérité nous rend également libres de nouer une plus grande intimité avec lui. On revient ainsi au point de départ, n'est-ce pas ? Vérité et intimité avec Dieu vont de pair.

Nous espérons que cette section vous aura donné un aperçu des bienfaits que la vérité procure à notre vie. À partir du moment où nous mesurons les avantages de la vérité, nous l'apprécierons de plus en plus.

Viser la transparence

Si le fait de vivre dans la vérité nous avantage, et si la vie dans le mensonge nous cause du tort, alors toute personne sensée doit s'engager à vivre dans une totale vérité, n'est-ce pas ? Certes, l'idée nous séduit, mais la traduire dans les faits est une autre affaire ! Vivre dans la vérité est peut-être un objectif noble, mais pas très commode. Pour définir la vie dans la « pleine vérité », nous la décrirons comme une *transparence à bon escient*. Nous sommes alors un livre ouvert. Nous ne racontons pas de mensonges directs ; nous ne cherchons même pas à égarer au moyen de déclarations justes ; nous ne cachons pas ce que nous devons mettre en lumière.

Encore faut-il que la transparence soit appropriée, ce qui nous amène à examiner ses deux limites principales.

Premièrement, la personne a-t-elle le droit de savoir ? Une certaine information peut rester du domaine privé. Dans les mariages, les conjoints ne sont pas tenus de se faire connaître mutuellement tous les détails de leur vie antérieure à leur rencontre. Moi, Tim, je me suis rendu compte que le fait de mentionner à mon épouse une fréquentation particulière avant notre mariage n'a pas toujours arrangé les choses ! Nous ne devrions pas divulguer des informations concernant d'autres personnes sans leur accord.

Deuxièmement, disons-nous les choses avec amour ? Paul fixe cette condition dans Éphésiens 4 : 15. Si l'amour ne nous inspire pas, nous dirons la vérité, mais elle blessera les autres. Il est possible de dire la vérité tout en causant du tort à celui à qui nous la présentons, de dire la vérité tout en servant nos intérêts au lieu de ceux de notre conjoint.

Nous sommes bien conscients que ces deux limites sont élastiques. Le respect de ces limites dépendra des situations, mais il faut que nous nous posions ces deux questions et que nous soyons certains de savoir ce que Dieu attend de nous dans

une situation donnée. Pourquoi ? Parce que la transparence est le fondement de l'intimité.

La transparence : déjà une réalité avec Dieu

Ne sommes-nous pas étonnés de la manière dont nous trompons parfois les autres ? Nous pensons même pouvoir tromper Dieu. L'auteur de la lettre aux Hébreux indique très clairement que pour Dieu, nous sommes parfaitement transparents :

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. Il n'y a aucune créature qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Hébreux 4 : 12-13).

Dieu connaît chacune de nos pensées, chacune de nos attitudes et chacun de nos actes. Malgré cela, il nous aime et nous accepte. Il n'apprécie pas forcément tout ce que nous faisons, mais il nous aime tout de même. Nous pouvons faire preuve de la plus grande honnêteté devant Dieu ; inutile de lui cacher quoi que ce soit, puisqu'il sait déjà tout. Le fait de savoir qu'il continue de nous aimer et de nous accepter facilite la tâche de lui dire toute la vérité. Notre honnêteté ne le blessa pas.

La transparence : un objectif de notre vie conjugale

Remontons à l'origine du mariage qui révèle le cœur de Dieu. Dans Genèse 2, Dieu a décrété qu'il n'était pas bon pour l'homme fraîchement créé d'être seul. Mais aucun des animaux qu'il avait créés ne pouvait combler le vide dans la vie d'Adam (voir v. 18-21).

Notons l'institution du mariage dans les versets 23 à 25 :

Et l'homme dit : Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et

sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous les deux nus et n'en avaient pas honte.

Trois principes découlent de ce récit. Premièrement, l'intimité après laquelle le mari et la femme soupirent procède de la création; c'est le désir d'être réunis, car nous venons de la même chair.

Deuxièmement, ce soupir commence à trouver son accomplissement dans le mariage, lorsque les deux deviennent un.

Troisièmement, le mariage implique la nudité, aussi bien au sens figuré qu'au sens littéral. Les vêtements empêchent les autres de voir réellement ce que nous sommes physiquement. Mais si le mariage fait des deux époux un seul corps, devons-nous cacher certaines choses à notre propre corps?

Nous croyons que la vie conjugale devrait aller dans le sens de la transparence, tant au niveau spirituel qu'émotionnel, parce que celle-ci exprime le mieux le projet divin. Sommes-nous parfaitement transparents? Non. Notre incapacité à l'être totalement excuse-t-elle le refus d'en faire un but? Une fois de plus, non.

Dans notre vie conjugale, sommes-nous « nus » sans en éprouver de la « honte »? Nous sommes enclins à penser qu'on peut difficilement être nu sans en éprouver de la honte, car Dieu l'a voulu ainsi. Or le mariage devrait être un lieu sûr où nous devenons de plus en plus transparents sans que s'ajoutent la culpabilité et l'insécurité. Comment concilier ces deux conditions?

C'est là une chose importante car souvent, lorsque nous reconnaissons un manquement, nous nous attendons à faire face à de l'hostilité et au jugement. Comme peu d'entre nous aiment souffrir, nous préférons ne pas avouer notre lacune. Nous masquons la vérité, nous n'en disons qu'une partie, nous mentons. L'argument de l'autodéfense ne justifie pas notre façon de faire,

qui nuit à notre personnalité, à notre intimité avec Dieu et à notre vie de couple.

Dieu propose une autre solution pour nous permettre de dire la vérité au lieu d'avoir recours à la tromperie : c'est la grâce. Il dénonce le mensonge et aime le pécheur, tout en haïssant le péché. Revenons à notre passage de la lettre aux Hébreux qui rappelle que Dieu sait tout à notre sujet, ce qui ne l'empêche pas de nous aimer et de nous accepter. Sachant cela, nous pouvons être tout à fait honnêtes avec lui.

Le fait que Dieu nous voit réellement tels que nous sommes et continue tout de même à nous aimer nous montre comment accroître la transparence dans notre vie de couple. Si nous savons que l'honnêteté ne se retournera pas contre nous, nous sommes encouragés à la cultiver. Sachons cependant que notre honnêteté peut nous faire souffrir, mais moins que le mensonge.

Nous pouvons donc aider notre conjoint à être transparent. En lui offrant un havre sûr, nous l'encourageons à ne plus nous tromper.

Cela ne signifie pas que nous prenons le péché à la légère, et nous ne prétendons pas qu'il ne nous fait pas mal. Mais nous continuons d'aimer notre conjoint comme Dieu nous aime. Nous continuons de l'accepter comme Dieu nous accepte. Au lieu de laisser un mur de séparation s'ériger entre nous à cause de la vérité, nous choisissons de travailler en équipe. Nous prenons conscience que la vérité nous rend libres et que nous pouvons donc aborder tous les sujets.

Nous savons aussi que le fait de dire l'entière vérité ne supprime pas les conséquences du péché. Si un mari avoue plusieurs adultères, cela ne remet pas les compteurs à zéro. Des torts ont été commis, il faut les traiter et tout mettre en œuvre pour que le couple soit restauré. Mais même ainsi, les plaies peuvent être si profondes que la réconciliation peut sembler impossible.

En aimant et en acceptant l'autre, nous créons un environnement favorable à l'honnêteté absolue. Celle-ci ne pourra que bénéficier à notre couple de plusieurs façons.

Pour nous qui avons toléré tellement de mensonges dans notre vie, qui avons caché tant de choses à notre conjoint pour le protéger ou pour nous protéger nous-mêmes, sachons que ce chemin vers la vérité totale est un long processus. Nous ne devenons pas instantanément et totalement transparents. À certains moments, de façon délibérée, nous ne dirons pas toute la vérité. Nous découvrirons des domaines insoupçonnés où il est question de vérité avant tout. Fixez le regard dans la direction du cheminement ; cap sur la vérité, cap sur Dieu. Ne laissez pas les échecs vous détourner, mais rendez-les de moins en moins fréquents !

En continuant à marcher avec vérité, nous serons enivrés de la liberté que cette vérité procure. Nous approfondirons avec bonheur l'intimité avec notre conjoint. Nous serons admiratifs devant la proximité croissante avec Dieu. Et nous nous demanderons pourquoi nous avons attendu si longtemps pour rechercher les bienfaits de la transparence.

Commençons maintenant notre investigation des *12 mensonges de femmes à leur mari*.



M E N S O N G E 1

Je t'aime tel que tu es

La vérité concernant l'acceptation

Christelle était impatiente de parler à Natacha du gars qu'elle avait rencontré à l'église. À peine les deux amies étaient-elles assises à la terrasse du café pour déguster leur cappuccino, que Christelle s'est extasiée.

– Grégory est *tellement* cool ! Il vient d'être muté dans la ville et travaille dans une entreprise de technologies de pointe. Je crois qu'il occupe un poste de direction. Je n'ai pas voulu trop insister. Il est grand et beau. Il aime le Seigneur et possède une carrière d'athlète. Tu connais la grande falaise au bord de la rivière ? Il l'a déjà escaladée tout seul. J'ai des frissons rien qu'à y penser !

– C'est vraiment Monsieur Parfait ! Je suppose qu'il a tout de même quelques défauts, non ?

– Des petits. Il est un peu trop calme à mon goût, mais je pourrai le faire sortir de sa réserve ! Et il passe beaucoup de temps avec de nouveaux amis rencontrés sur son lieu de travail. Je suppose qu'ils font du sport ensemble. C'est un bon passe-temps ! Je reconnais que sa voiture mériterait un bon lavage. Mais c'est un vieux garçon et tu les connais : ce sont des gars

un peu flemmards. Mais je ne vois pas en lui de tendances que je ne pourrais corriger. Il me suffit de faire un peu pression sur lui, et il deviendra le mari modèle.

L'amitié entre Christelle et Grégory s'est poursuivie et même approfondie au cours des mois qui ont suivi. Un beau jour, lors d'un pique-nique au bord de la rivière, Grégory a demandé la main de la jeune fille. Celle-ci a réfléchi un instant avant de répondre : « Grégory, je suis tellement heureuse que Dieu t'ait conduit ici ! Tu es vraiment l'homme dont j'ai toujours rêvé et que je pensais ne jamais rencontrer. Je t'aime tellement, tel que tu es ! Je serais très honorée de devenir ta femme ».

Après l'échange des alliances, Christelle s'est attelée à la tâche de transformer son mari. Comme Grégory était de nature calme, Christelle a eu fort à faire pour l'amener à s'exprimer davantage. Elle l'a encouragé à parler de ses sentiments et de ses pensées ; elle était terriblement déçue quand il n'avait rien à lui dire. Elle a essayé de lui faire passer moins de temps avec ses amis pour qu'ils puissent se retrouver plus souvent seuls tous les deux. Elle-même avait conservé ses amies, mais elle se sentait menacée quand il sortait avec ses copains. Elle s'est mise à le harceler pour qu'il prenne plus soin de ce qu'ils possédaient, notamment la voiture, le gazon et les appareils ménagers. Toutes ces choses irritaient Christelle et elle était décidée à ce que son mari change d'attitude à cet égard.

Grégory tenait à ce qu'ils aillent à l'église tous les dimanches, mais Christelle voulait en plus que son mari lise le même livre de méditations quotidiennes qu'elle. Il le faisait, mais de façon irrégulière, si bien qu'il a pris du retard sur elle, et qu'ils se sont retrouvés complètement décalés. Christelle a alors commencé à mettre en doute l'attachement de son mari à Christ.

Mais surtout, elle l'a fortement incité à renoncer aux sports, surtout l'escalade. « Grégory, tu es marié maintenant ; il est temps que tu te calmes et que tu te conduises en homme marié. Tu as des responsabilités, et si tu te blessais, je ne pourrais m'occuper de tout ».

Le mensonge

Christelle a vraiment considéré Grégory comme une proie. Ses qualités admirables compensaient largement ses défauts. Lorsqu'elle avait réagi à sa demande en mariage en disant qu'il était l'homme dont elle avait toujours rêvé, elle pensait dire la vérité. Mais pour elle, cela signifiait qu'il avait tout pour qu'elle puisse faire de lui le mari après lequel elle soupirait.

Malheureusement, Grégory avait pris ses paroles pour argent comptant ; il avait cru qu'elle l'aimait tel qu'il était à ce moment-là, comme Dieu aime ses enfants, c'est-à-dire inconditionnellement. C'était l'épouse qu'il désirait. Christelle ne comprenait pas qu'il puisse l'accuser d'avoir menti quand elle avait affirmé : « Je t'aime tel que tu es ».

Ce que le mari ressent

Grégory n'avait jamais eu de lui une image démesurée ; il se considérait cependant comme un type bien, et il croyait que Christelle pensait la même chose de lui. Il savait qu'il n'était pas aussi bon que certains, mais, comme la plupart des hommes, il estimait être légèrement au-dessus de la moyenne. Il prêtait attention à Christelle, travaillait dur et s'efforçait de faire plaisir à sa femme. Comme lui-même acceptait Christelle telle qu'elle était, il espérait qu'elle aussi l'accepterait tel qu'il était. Tout compte fait, il s'attendait à une vie agréable avec sa jeune épouse.

Le mécontentement de Christelle l'a pris au dépourvu. Les suggestions, d'abord aimables, de son épouse, se sont peu à peu transformées en piques sporadiques, puis en harcèlement incessant. Comme beaucoup d'hommes, il ne parvenait pas à bien exprimer ses sentiments pour elle, et il a commencé à se sentir déprécié. Christelle semblait ignorer les bonnes choses qu'il faisait et ne souligner que ce qui allait mal. Il s'est progressivement rendu compte qu'il ne pouvait rien faire pour la contenter.

Ce sentiment de ne pas être apprécié et sa frustration de ne pas être capable de la contenter l'ont amené à se demander si sa femme l'aimait vraiment : « Se sent-elle attirée par moi ou par l'homme qu'elle souhaite que je sois ? Je n'arrive pas à la satisfaire. J'ai décroché une maîtrise en gestion, je trouve de grandes satisfactions dans mon travail, mais à la maison, mon épouse n'est jamais contente de ce que je fais ! »

Comme Christelle se plaignait de plus en plus et que lui-même n'arrivait pas à exprimer ses sentiments, Grégory a commencé à moins discuter avec elle. Dès qu'il lui disait quelque chose, elle avait tendance à lui faire des reproches. Il a donc cherché à la priver de cette possibilité. Il a adopté la philosophie suivante : « Chat échaudé craint l'eau froide ».

Qui plus est, il a aussi commencé à prendre ses distances avec elle. Il a expliqué à Tom, son collègue de travail : « J'aime Christelle, et je tiens à elle ; jamais je ne la quitterai ni ne lui serai infidèle. Mais je veux et j'ai besoin de quelqu'un qui m'accepte tel que je suis, qui ne cherche pas à me métamorphoser, qui ne souligne pas constamment ce que je fais de travers. J'accepte mal de me sentir rejeté par elle. Si j'organise toute ma vie autour d'elle, je n'obtiens que des critiques ; je subis ses pressions constantes pour que je change. Cela me fait trop mal. J'ai besoin de me protéger. Je ne peux plus m'exposer ainsi. D'autant plus qu'il ne s'agit pas de choses dans lesquelles je pêche. Elle veut tout simplement changer l'homme que je suis ».

Derrière le mensonge

Un conseiller a expliqué à Christelle qu'elle cherchait à contrôler Grégory, à le façonner à son idéal. Cela décrivait certainement leur relation. Mais il y avait plus. Elle avait un grand besoin de sécurité. Plus elle contrôlait son mari, plus elle se sentait sûre au sein de leur relation. En étant capable de prévoir le comportement de Grégory, elle se sentait plus confiante et plus détendue.

Elle aimait beaucoup son mari et voulait vraiment qu'il donne le meilleur de lui-même. Le problème résidait dans la définition que chacun donnait du « meilleur ». Grégory était très content de lui. Certes, il pouvait encore changer et il le désirait. Mais il aspirait à ce que Christelle l'accepte tel quel. Après tout, ses particularités contribuaient à façonner son identité.

Or, Christelle pensait mieux savoir comment Grégory pourrait s'améliorer ; son plan comportait de nombreux aspects à modifier. Elle voulait qu'il fasse des efforts sur ses choix vestimentaires. Comme il aimait les tenues décontractées, il portait des shorts et des T-shirts en dehors du travail. Mais elle le préférait en pantalon chic, et ne lui achetait que ce genre de vêtements.

Elle aimait passer du temps avec ses amies et flâner dans les magasins avec elles ; mais elle ne supportait pas que Grégory fasse du sport avec ses copains. Il se rendait bien compte qu'elle s'arrangeait pour prévoir des activités en famille chaque fois qu'il voulait sortir avec ses amis. Elle voulait qu'il l'accompagne au cinéma voir un film romantique, mais elle râlait quand il lui demandait d'aller voir un match avec lui.

Quand elle avait connu Grégory, elle avait apprécié son esprit aventurier. Il avait beaucoup voyagé, traversé des déserts et escaladé des parois rocheuses. Elle avait été attirée par ce côté intrépide qui lui faisait braver les dangers. Maintenant, elle préférait des activités beaucoup plus calmes le week-end, comme pique-niquer ou aller au zoo. Elle acceptait à la limite de camper sur des terrains privés équipés d'une piscine et de douches, mais il était hors de question de s'installer sur un camping dépourvu de ce confort.

Christelle et Grégory avaient un problème commun à de nombreux couples. L'épouse déclare aimer son mari tel qu'il est, mais elle s'efforce ensuite de le recréer à l'image voulue. Comment ces couples peuvent-ils sortir du mensonge ?

Vivre la vérité

Si vous pensez vraiment ce que vous dites en affirmant aimer votre mari tel qu'il est, alors les trois principes suivants pourront vous aider à traduire cette vérité dans les faits.

Aimez votre mari inconditionnellement

Nous apprécions tous le fait que Dieu nous aime tels que nous sommes. Bien qu'il connaisse nos défauts, nos péchés et nos faiblesses, il prend soin de nous (voir 1 Pierre 5:7). Nous ne pouvons rien faire pour augmenter son amour pour nous, et nous ne pouvons rien faire pour le diminuer. Nous croyons ce que disent des passages comme Jean 3:16-17: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui».

Dieu aurait facilement pu nous condamner, mais il a préféré déverser sur nous son amour immérité, en nous envoyant son Fils mourir à notre place et nous procurer la délivrance du péché et de la mort. Des passages comme Romains 5:8 associent on ne peut plus clairement notre péché et l'amour inconditionnel de Dieu: «Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous».

Aimer, c'est agir dans l'intérêt suprême de la personne aimée. Nous la bénissons, lui voulons du bien et agissons en conséquence; nous lui rendons la vie plus facile et plus épanouissante. Dans les deux passages cités plus haut, Dieu a prouvé cet amour par ses actes. Il ne l'a pas fait parce que nous l'aurions mérité. Il nous a aimés. Un point, c'est tout. Il a agi pour notre bien. Point.

Nous savons bien ces choses, n'est-ce pas? Il faut donc dépasser le stade du simple savoir et comprendre que l'amour de Dieu pour son peuple constitue le modèle de l'amour que ses enfants doivent se porter les uns aux autres. Dans l'Ancien

Testament, le livre d'Osée rapporte comment Dieu a ordonné au prophète de continuer d'aimer sa femme malgré son infidélité. C'est l'image de l'amour que Dieu a pour nous. Prenez le temps de lire le livre d'Osée ; vous le lirez relativement vite. Mais tout en le parcourant, pensez au lien qui existe entre l'amour de Dieu pour les êtres humains et l'amour conjugal.

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul souligne ce lien :

Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle (Éphésiens 5 : 23-25).

Se rendant compte que ses lecteurs auront du mal à bien comprendre ce qu'il vient de dire, Paul résume sa pensée dans les versets 32-33 :

Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari.

L'apôtre insiste de nouveau sur le lien qui existe entre la manière dont Dieu agit en notre faveur par amour et la manière dont les conjoints doivent se conduire l'un envers l'autre.

Épouses, nous n'avons nullement l'intention de vous accabler. Car les deux conjoints ont le devoir de s'aimer inconditionnellement. Les maris peuvent s'en rendre compte dans le livre *12 mensonges de maris à leur femme*. Nous ne les lâchons pas aussi facilement ! Nous disons simplement aux épouses : si vous aimez votre mari inconditionnellement, vous aimez comme Dieu aime. Que demander de plus ?

Ce concept d'amour inconditionnel est le fondement de toute façon de vivre dans la vérité. Alors, chercherons-nous à agir par amour. Même si ceux que nous aimons ne le méritent pas. Même s'ils ne font pas ce que nous souhaitons. Même si nous aimerions qu'ils soient différents. Même si nous n'avons juste-

ment pas envie de les aimer. Nous n'imposons aucune condition préalable pour faire ce qui est bien. Cela nous aide à comprendre ce qu'est l'acceptation.

Acceptez votre mari

Au fond, accepter, c'est accueillir les gens tels qu'ils sont, pour ce qu'ils sont, sans exiger de leur part qu'ils deviennent ce qu'ils ne sont pas. De même que Dieu nous accepte tels que nous sommes, nous devons accepter les autres tels qu'ils sont. C'est l'exhortation que Paul adresse aux chrétiens de Rome : «Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Romains 15 : 7). Dieu est glorifié chaque fois que des chrétiens s'accueillent comme Christ les a accueillis.

Au lieu de considérer un éventuel époux comme un matériau brut que vous pourrez façonner à votre guise, considérez-le comme un produit fini. Bien sûr, il évoluera avec le temps, parfois en mieux, parfois en moins bien. Mais décidez en vous-même d'être contente de lui, même s'il ne change pas. Si vous ne pouvez l'accepter tel qu'il est, ne l'épousez pas. C'est une simple question d'honnêteté.

Si vous êtes déjà mariée à un « projet », changez d'attitude. Dites à Dieu et à votre mari que vous l'aimez tel qu'il est. (Ne le dites évidemment pas si ce n'est pas vrai.) Vous avez peut-être du mal à accepter votre mari inconditionnellement. Demandez à Dieu de vous rappeler ce qui vous a attirée en lui au début de vos fiançailles, et de vous aider à voir les choses que vous pouvez apprécier en lui aujourd'hui. Lorsque votre mari adopte un comportement ou présente des défauts que vous aimeriez changer, dites-vous : « Je l'aime tel qu'il est ». En vous répétant cette formule, vous verrez votre attitude changer à son égard. Vous constaterez que vous l'acceptez davantage et plus souvent tel qu'il est.

Ne passez pas ses péchés sous silence

Le fait d'accepter votre mari tel qu'il est ne signifie pas ne plus voir son comportement coupable. C'est un être humain, et à ce titre il péchera. (Mais attention : nous parlons bien de péchés, et non de manies qui vous irritent !) Adoptez la procédure biblique quand il commet une faute. Parlez-lui de son péché : « Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » (Matthieu 18 : 15).

Supposons que votre mari soit un chrétien sincère. Il reconnaît son égarement et vous demande de lui pardonner. Que se passe-t-il alors ? Vous lui pardonnez. Et vous lui pardonnerez à nouveau s'il recommence. C'est la voie biblique.

Lorsque Jésus a abordé la question de la confrontation avec le coupable, Pierre a sauté sur l'occasion pour lui demander ce qu'il fallait faire en cas de fautes répétées. Il voulait être au clair sur la question. Dans la tradition juive, l'offensé devait pardonner jusqu'à trois fois si l'offenseur lui demandait pardon. Après trois fois, il avait le droit de se venger. Pierre a plus que doublé cette mesure de pardon et il se sentait probablement fier de sa bienveillance et de sa générosité. « Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18 : 21-22).

Pardonner, c'est ne pas revenir continuellement sur la faute commise. Si vous pardonnez réellement à votre mari, vous ne chercherez pas à le punir. Vous ne refuserez pas de lui faire du bien, sous prétexte qu'il s'est mal conduit avec vous. Mais ce n'est pas parce que le souvenir de sa faute vous revient à l'esprit que vous ne lui avez pas pardonné. Chaque fois que sa faute vous revient en mémoire, remerciez Dieu d'avoir pardonné à votre mari une fois pour toutes.

Que faire s'il persiste dans son comportement coupable ? Deux cas de figure sont possibles : soit votre mari reconnaît sa

faute mais persiste à faire la même chose, soit il ne le reconnaît pas du tout. Que devez-vous faire alors ? D'abord, continuer à l'aimer et faire ce qui est bien, car Dieu demande aux épouses d'aimer inconditionnellement leur mari.

Ensuite, évaluez la gravité de la mauvaise attitude de votre mari. Il se peut que vous puissiez vous en accommoder. Si tel est le cas, acceptez son comportement comme s'inscrivant à l'intérieur des limites supportables pour la vie conjugale, et cessez d'en faire un plat ! Répétez souvent la recommandation de l'apôtre Pierre : « Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant, car l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4 : 8). Si les maris devaient être sans défaut pour que les épouses puissent les accepter, il n'y aurait plus de mariages ! Dans la relation conjugale, nous devons nous accepter l'un l'autre, malgré certains péchés.

Mais il se peut aussi que vous ne puissiez vous accommoder des comportements coupables de votre conjoint. Si le péché en question se manifeste par la violence ou l'infidélité, nous ne vous encourageons nullement à le tolérer. Les décisions coupables ont des conséquences ; les épouses peuvent très bien continuer d'aimer leur mari et vouloir le meilleur pour lui, tout en lui disant clairement que son attitude est incompatible avec une relation conjugale acceptable. Si elles ne le font pas, elles encouragent leur mari à persister dans son péché. Exposer le mari à subir les conséquences logiques de ses décisions n'enfreint pas la loi de l'amour.

La difficulté surgit quant l'offense se situe quelque part entre l'acceptable et l'inacceptable. Vous ne pouvez tolérer le mauvais comportement, mais il ne justifie cependant pas la fin de la relation conjugale. Notre avis ? Agissez par amour, priez beaucoup, cherchez de sages conseils concernant la situation particulière que vous vivez. Parlez-en à votre pasteur ou à un conseiller conjugal chrétien expérimenté. Ne cherchez pas refuge dans le déni et ne refusez pas de parler de votre problème. Plus vite vous le ferez, mieux ce sera pour vous et pour votre mari.

Mais acceptez ses manies

En supposant que le comportement de votre mari n'est ni coupable ni abusif, comment l'épouse doit-elle vivre dans la vérité et accepter les manies irritantes de son mari ? Que faire en sachant que si votre mari faisait ce que vous souhaitez, il serait meilleur ? Les manies sont toutes ces choses que font habituellement les maris, qui ne sont pas moralement mauvaises, mais qui irritent. Acceptez-les, même si elles vous ennuiant. Changez votre manière de voir pour qu'elles ne vous énervent plus autant. Parlez-en une fois à votre mari, mais ne le harcelez pas.

Le jour où nous avons rédigé ce passage, moi, Sheila, j'ai vu Tim sortir vêtu d'un pull-over gris. Je n'aime pas ce pull, mais lui y tient. Je le lui avais déjà fait remarquer plus tôt ; je l'ai encore fait cette fois-ci. Cela n'a pas déclenché une querelle, mais je sais que je n'aurais pas dû. Je ne veux pas qu'il se sente tourmenté par une peccadille de ce genre.

Si votre mari fait quelque chose qui vous déplaît, dites-vous : « Je l'aime tel qu'il est. C'est un partenaire, pas une ébauche que je dois peaufiner ». Il vous faudra peut-être du temps pour accepter cette vérité, mais c'est possible d'y arriver. Prenez conscience que ses manies et ses mauvaises habitudes ne constituent pas des fautes condamnables. Que votre amour couvre ses défauts. Ne le harcelez pas pour qu'il change ; n'en faites même plus mention.

Vous pouvez même en faire un sujet de prière ! Demandez à Dieu de changer ses manies, si c'est sa volonté. Ne vous prenez pas pour le Saint-Esprit en cherchant à convaincre votre mari qu'il a tort. Considérez plutôt la chose comme une question futile. Décidez d'être contente, même si Dieu ne le transforme pas. Et faites même un pas de plus...

Appréciez ses manies

Une fois que vous avez commencé à accepter les manies qui vous irritent, faites un pas de plus et remerciez Dieu pour

elles. Nous le disons honnêtement. D'abord, parce que c'est une attitude biblique ! Sans craindre la contradiction, nous pouvons dire que Dieu souhaite que vous appréciiez les marottes de votre mari. Il est en effet écrit : « *En toute circonstance*, rendez grâces ; car telle est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus » (1 Thessaloniens 5 : 18).

Ensuite, le fait de remercier Dieu pour les traits de caractère particuliers de votre mari change votre façon de les voir. Il vous libère de la pression de vouloir constater un changement chez votre mari avant de l'aimer. Et vous pourrez mieux voir la main de Dieu commencer à agir. Après tout, Dieu lui-même a conféré certaines manies à votre mari pour en faire un individu unique.

Quand Christelle s'est rendu compte que bon nombre de choses qu'elle voulait voir changer chez Grégory étaient précisément celles qui l'avaient attirée à lui, elle a changé sa façon de les voir : « Certes, il prend des risques en escaladant des parois rocheuses, mais il en prend également pour obtenir sa maîtrise en gestion administrative afin de progresser sur le plan professionnel. Et c'est parce qu'il a accepté de relever un grand défi en venant s'établir dans cette ville que nous nous sommes rencontrés. Il est comme ça. J'aimais ces qualités autrefois. Je veux de nouveau les apprécier maintenant ».

Avec cette résolution, Christelle a commencé à apprécier Grégory pour ce qu'il est. Ce faisant, elle a constaté de nombreux changements.

Réjouissez-vous des changements

Se sentant moins persécuté et mieux accueilli, Grégory a commencé à parler davantage de sa vie et de ses pensées. Le meilleur accueil que lui réservait sa femme l'a encouragé à révéler davantage son être intérieur, puisqu'il se sentait plus en sécurité. Jamais Christelle ne s'était imaginée qu'en le poussant moins à parler, elle l'inciterait à parler plus !

Cette transparence accrue a amélioré leur intimité relationnelle. Christelle ne savait pas que les hommes s'éloignent quand ils se sentent critiqués et non acceptés. En revanche, s'ils se savent en sécurité, ils considèrent leur épouse comme leur amie la plus proche. En se sentant plus en confiance, Grégory s'est ouvert à sa femme sur de nombreuses questions, ce qui a augmenté le nombre de sujets de discussion entre eux. Tout cela a été favorable à une meilleure entente conjugale puisqu'ils avaient davantage de choses en commun.

Grégory pouvait parler de ses escalades sans que Christelle les lui reproche. Et en l'écouter, sa femme a découvert certaines facettes de cette activité qu'elle ignorait complètement. Elle ne s'est jamais aventurée à la pratiquer elle-même, mais elle s'est rendu compte de l'attrait que ce sport exerçait sur son mari, si bien qu'elle n'en éprouvait plus de l'aversion. Elle s'inquiétait chaque fois que Grégory partait faire de l'escalade, mais elle n'avait plus de ressentiment contre lui.

Et curieusement, Christelle s'est aperçue que le comportement de son mari s'améliorait dans des domaines qui l'irritaient autrefois. À partir du moment où elle a renoncé à vouloir le changer et qu'elle s'est efforcée de changer sa propre attitude envers lui, il ne ressentait plus la pression de devoir changer. Il était moins sur la défensive. Il pouvait donc changer par amour pour elle, et non parce qu'elle voulait le contrôler. Cela ne lui faisait plus rien de satisfaire certains désirs de sa femme, comme passer moins de temps avec ses copains. Il a donc consacré plus de temps à Christelle, pour le plus grand bonheur de chacun.

Christelle a alors découvert qu'elle aimait Grégory tel qu'il était. Elle l'aimait en toute vérité.



M E N S O N G E 2

Je te respecterai toujours... aussi longtemps que tu le mérites

*La vérité concernant le respect
et l'appréciation*

Les cinq années de mariage avaient causé des dégâts sur Cédric et Nathalie. Ils s'étaient mariés pendant leurs études universitaires et, peu après avoir obtenu son diplôme, la jeune femme s'était retrouvée enceinte de leur premier bébé. Cédric avait occupé un bon poste pendant plusieurs années, puis il l'avait perdu après une réduction drastique de personnel au sein de l'entreprise. Il avait erré ça et là en acceptant des emplois intérimaires.

Ils avaient déménagé plusieurs fois à cause du travail. Cédric avait occupé un emploi stable pendant près de deux ans

avant d'être licencié pour raisons économiques. Les derniers arrivés avaient perdu leur emploi, et parmi eux, Cédric.

L'insécurité financière, l'éloignement de leurs familles et les changements continuels ont amené Cédric et Nathalie au point de rupture. Heureusement, l'église qu'ils fréquentaient comptait un conseiller conjugal parmi les responsables.

Ils ont donc pris contact avec Olivier qui les voyait se débattre dans leurs difficultés. Il a commencé par porter son attention sur leur relation.

– Cédric, à part la question de l'emploi et de l'éloignement de vos familles, si tu pouvais changer quelque chose dans ta vie conjugale, qu'est-ce que ce serait ?

L'homme n'a pas hésité une seule seconde :

– Je souhaiterais que Nathalie me critique moins, qu'elle me soutienne et me respecte davantage, qu'elle compte sur moi.

– Cédric, répliqua Nathalie, je te respecterais davantage si tu pouvais conserver un emploi plus longtemps. Je te soutiendrais si tu me soutenais comme tu le devrais. Je compterais sur toi si tu en étais digne.

Puis la jeune femme s'est tournée vers Olivier pour lui expliquer son point de vue.

– Olivier, nous avons ce problème depuis le début de notre mariage. Cédric n'a pas rempli sa part du contrat. Il veut que je le respecte, mais il ne se rend pas compte que le respect se mérite. Je n'aime pas faire des comparaisons, mais mon père a gardé le même emploi pendant ses trente dernières années. Il a toujours bien subvenu aux besoins de la famille. Je ne pense pas que Cédric soit assez motivé pour persévérer et prendre soin de nous.

– Nathalie, c'est vrai que je me bats parfois contre moi-même à ce niveau. Mais lorsque tu me critiques, tu me rends la

tâche encore plus difficile. Je t'entends souvent dire que je ne fais pas ce qui te convient, mais tu reconnais rarement ce que je fais de bien. Je ne suis pas tout à fait un bon à rien. Que fais-tu du dicton : "On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre" ? Tout ce que j'ai eu ces derniers temps, c'est du vinaigre !

– Tu n'es pas une mouche, mais un homme ! rétorqua Nathalie. Pourquoi ne commences-tu pas à te conduire comme un homme ? Cesse de gémir et fais ce que tu dois ! Je te respecterai aussi longtemps que tu le mérites.

Le mensonge

Nathalie estimait que le respect se gagnait et que l'incapacité de Cédric à trouver un bon poste révélait quelque chose de lui-même et de son attitude envers elle. Elle ne voyait aucune raison de le valoriser dès lors qu'il ne faisait pas ce qu'elle croyait être normal. Elle ne tenait pas compte du besoin masculin central d'être respecté et admiré, en dehors du rôle masculin traditionnel de chef de famille et gagne-pain principal.

Le premier mensonge que nous avons examiné concernait l'acceptation par l'épouse de son mari tel qu'il est. Le présent mensonge va plus loin que l'acceptation : il s'agit d'aimer le mari pour lui-même, d'apprécier ce qu'il fait et de lui témoigner respect et admiration pour ce qu'il est.

Ce que le mari ressent

Dans son livre *La meilleure façon de prendre soin de son mari*, le Dr Laura Schlessinger constate la chose suivante : « Les hommes se plaignent généralement de ce que les épouses les critiquent, gémissent, les harcèlent, leur font rarement des compliments et n'expriment pas leur appréciation, sont difficiles à contenter... Il ne s'agit pas d'hommes qui détestent leur femme ou qui sont divorcés ; au contraire, ils aiment leur conjointe et

font tout ce qui est en leur pouvoir pour lui faire plaisir. Ils se sentent malheureux et seuls ».

L'auteur a montré que les deux problèmes suivants étaient interconnectés :

1. un homme a besoin de respect ;
2. si l'épouse ne le lui accorde pas, le mari souffre et la relation conjugale aussi.

Abordons maintenant le problème du respect.

Respect : les hommes en ont besoin

Il y a une vingtaine d'années, nous vivions en Californie dans une maison construite sur un terrain en pente d'environ un demi-hectare. Au printemps, la végétation devenait luxuriante ; les mauvaises herbes recouvraient presque tout ! Nous avions une tondeuse à moteur avec des rouleaux à l'arrière. Malheureusement, elle est tombée en panne au moment où moi, Tim, j'ai voulu m'en servir ! J'ai réussi tant bien que mal à l'utiliser, mais comme une tondeuse à gazon manuelle. Entre-temps l'herbe avait poussé et atteignait cinquante centimètres de haut !

Ma mère étant venue nous rendre visite, Sheila et elle ont décidé de prendre une après-midi libre pour faire des courses, pendant que j'essaierais de rendre la pelouse présentable. Est-ce que je leur en voulais de se distraire pendant que je suis ? Un peu. La température était montée à près de 40 °C à l'ombre. Devoir pousser la machine sur le terrain incliné m'épuisait tellement que j'ai dû m'interrompre souvent pour souffler un peu. Une fois que tout fut terminé, j'ai fêté la fin de mon travail en m'affalant sur une balancelle avec un grand verre de thé glacé.

Peu après, Sheila et ma mère sont rentrées ; les premiers mots de Sheila ont été : « Tim, la pelouse est magnifique ! En arrivant, j'ai cru que nous nous étions trompées d'adresse et que nous étions arrivées dans un parc ! »

Certes, le jardin avait belle allure, mais de là à le comparer à un parc... Je me suis senti valorisé, et prêt à recommencer, rien que pour le plaisir d'entendre à nouveau un compliment. Tout ressentiment avait disparu, remplacé par une vague d'amour pour mon épouse. J'aurais fait n'importe quoi pour bénéficier d'une telle appréciation !

Dieu a façonné les hommes de telle sorte qu'ils aient besoin d'être appréciés et respectés. C'est justement sur cet aspect que le D^r Laura Schlessinger met le doigt. Tout son livre s'articule autour de cette réalité. Dans ses premières vidéos, le D^r James Dobson déclare que les hommes fondent leur valeur personnelle sur ce qu'ils accomplissent. L'appréciation joue alors le rôle de ciment qui maintient les briques en place.

La Bible affirme quelque chose de très fort au sujet du respect. Dans Éphésiens 5, Paul demande aux conjoints de se soumettre mutuellement l'un à l'autre pour répondre à leurs besoins fondamentaux ; il résume la situation ainsi, au verset 33 : « Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari ».

Qu'entend-on par respecter ?

La traduction que la version anglaise *Amplified Bible* donne de ce verset ne laisse planer aucun doute : « que la femme veille à *respecter* et *révérer* son mari [qu'elle le *remarque*, qu'elle le *voie*, qu'elle l'*honore*, qu'elle le *préfère*, le *vénère*, l'*estime* ; qu'elle s'en *remette à lui*, le *loue*, l'*aime* et l'*admire jusqu'à l'excès*] ».

Les traducteurs ont vraiment tenu à ce que le lecteur capte bien le message ! Peut-être vous cabrez-vous devant l'idée de respect, de révérence, de vénération et d'admiration « jusqu'à l'excès ». Pour bien comprendre, disons d'abord ce que le respect n'est pas.

En général, les hommes ne tiennent pas à ce que leur femme loue continuellement leurs qualités. Seuls ceux qui se font des illusions apprécient cela. Les hommes ne veulent pas être objets de culte et d'adoration. Ils ne souhaitent pas que leur épouse

gomme leurs défauts et leurs problèmes. Ils ne cherchent pas à esquiver la réalité ni à fuir la correction. Mais, comme l'écrit Bill, l'un des contacts de L. Schlessinger : « Il y a une différence entre se plaindre et informer, entre critiquer et rappeler ».

Comment l'épouse peut-elle respecter et apprécier son mari ? Tout simplement en affichant son admiration pour ses vertus. En leur attachant de la valeur. En insistant davantage sur ses réussites que sur ses échecs. En montrant qu'elle est heureuse de l'avoir épousé. En appréciant ce qu'il fait. Il est relativement facile de faire plaisir aux hommes. Un compliment a beaucoup d'effet sur eux. Mark Twain, mari heureux, a déclaré qu'il pouvait vivre deux semaines avec un compliment.

Prononcés à bon escient et au bon moment, les compliments représentent beaucoup pour les maris. Un manque de respect et d'appréciation entraîne de graves conséquences.

Quand ils en sont privés

Lorsque l'épouse met en avant les échecs ou les négligences de son mari, comme le faisait Nathalie, si elle ne compense pas ses critiques par un mot d'appréciation, son mari se décourage, comme c'était le cas de Cédric.

Un homme a répondu à notre enquête en disant que sa femme le critiquait continuellement, sans jamais lui faire le moindre compliment. Ses sentiments oscillaient entre l'humiliation, la culpabilité, la colère et la tristesse. D'autres maris ont déclaré qu'ils se sentaient découragés parce que, malgré tous leurs efforts pour répondre aux besoins de leur femme, ils ne recevaient jamais la moindre parole élogieuse.

Un autre mari a affirmé : « Ma femme insiste pour que je sois sensible à ses besoins, que j'y réponde comme elle le désire et que je lui prête attention. C'est normal et j'essaie de le faire. Mais quand je lui dis que j'aimerais un peu de respect et d'appréciation, elle me répond que je me conduis comme un bébé. Pourquoi juge-t-elle normal de ne pas tenir compte de

mes besoins et m'en veut-elle de ne pas tenir compte des siens ? J'ai le sentiment qu'elle me veut plus attaché à elle qu'elle ne l'est à moi ».

En général, quand les maris n'ont pas leurs besoins comblés, ils font moins d'efforts pour répondre aux besoins de leur femme. Ils prennent de la distance sur le plan émotionnel pour ne pas s'investir en vain. Un mari a déclaré : « Vous savez, si je m'attends à ce que ma femme me témoigne de l'appréciation pour ce que je fais et qu'elle ne m'en témoigne pas, je me décourage. Mais si je n'espère rien, je ne suis pas déçu. Je n'apprécie pas mon attitude, mais je n'ai pas d'autre solution ».

Derrière le mensonge

Pourquoi tant de femmes persistent-elles à croire à tort qu'elles n'ont pas besoin de respecter leur mari, sauf s'il le « mérite » ? C'est souvent parce qu'elles ne comprennent pas son besoin de respect et d'appréciation. N'en voyant pas l'importance, elles ne l'expriment pas.

Lorsque Tim et moi allons au restaurant avec un certain couple, à la fin du repas, la femme dit toujours à son mari : « Merci, mon chéri ». Ce qui me frappe, c'est que, bien qu'elle cuisine chaque jour pour lui, elle ne considère pas son invitation comme un dû. Elle lui témoigne son respect et son appréciation par un mot de gratitude.

Ne me comprenez pas mal. Le mari et la femme ont tous deux besoin de se sentir respectés et appréciés. Mais nous estimons que ce besoin est plus fort chez l'homme. C'est pourquoi de nombreuses femmes ne comprennent pas combien ce besoin est ancré chez leur mari ; elles ne s'en soucient donc pas, en tout cas pas dans la mesure qu'il désire et mérite.

Nous supposons également que de nombreuses épouses évitent de complimenter leur mari, de crainte de paraître plus vulnérables. Si les besoins d'une femme ne sont pas satisfaits,

si elle ne se sent pas en sécurité dans la relation conjugale, elle pourrait craindre qu'en respectant et en appréciant son mari, elle lui confère un rôle plus important qu'elle ne le souhaiterait. Elle a peut-être aussi peur qu'en faisant son éloge, le mari se dira que tout est bien et qu'il se dispensera de répondre aux besoins de sa femme. Par souci de se protéger, celle-ci se tait.

Mais ce raisonnement féminin peut également s'appuyer sur l'image de l'homme qui est un être fort, indépendant et auto-suffisant. Certaines épouses ont du mal à croire que leur mari puisse avoir besoin de quelque chose. Elles ont alors l'impression qu'en lui prouvant du respect et de l'appréciation, elles alimentent son immaturité plutôt que de répondre à un besoin véritable.

Toute femme qui s'interdit d'exprimer son appréciation à son mari a besoin de se sonder pour trouver les raisons particulières qui l'empêchent d'admirer son mari. En prenant le temps de le faire, en priant et en discutant, les deux conjoints vivront de manière plus conforme à la vérité.

Vivre la vérité

Rappelons que les maris ont un besoin particulier de se savoir respectés et appréciés. Creusons cependant pour découvrir ce qu'ils recherchent vraiment.

Témoigner du respect à tous

Si nous insistons pour que les épouses témoignent du respect à leur mari, nous rappelons aussi que tous les chrétiens doivent le respect à tout le monde. Tous ont besoin d'être appréciés ; en tant que disciples de Jésus, nous devons respecter et apprécier les autres : « Honorez tout le monde ; aimez vos frères, craignez Dieu ; honorez le roi » (1 Pierre 2 : 17).

Adoptons une attitude de respect à l'égard de tous, notamment envers ceux avec lesquels nous sommes en désaccord, ce qui inclut souvent l'épouse :

Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais faites-le avec douceur et crainte, en ayant une bonne conscience, afin que là même où l'on vous calomnie, ceux qui diffament votre bonne conduite en Christ soient confondus (1 Pierre 3 : 15-16).

Aux yeux du monde, les chrétiens passent souvent pour des gens qui jugent et critiquent facilement, des personnes dures et légalistes. Oui, soyons du côté de la vérité de façon inébranlable, mais respectons le droit qu'ont les autres de ne pas être d'accord avec nous. En adoptant cette attitude de respect l'un à l'égard de l'autre, mari et femme peuvent s'épargner beaucoup de stress émotionnel.

C'est pour obéir à Dieu que nous respectons les autres, et en particulier notre conjoint. Y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles nous devrions le faire ? Oui. Nous pensons que le respect découle de deux choses en particulier.

Le respect se mérite

Le respect résulte d'un comportement respectable. Maris, c'est à vous que nous nous adressons ici. Faites tout ce qui dépend de vous pour que votre conduite force le respect. Dans nos recherches, nous avons découvert cette phrase de June Plessel : « On n'a jamais tiré sur un homme en train de faire la vaisselle ».

Nous ne vous ordonnons évidemment pas de faire la vaisselle ! Mais la leçon est limpide : accomplir de bonnes choses est une bonne chose ! Et les bonnes choses forcent le respect. Certes, celui qui fait le bien n'a pas l'assurance d'être respecté, mais s'il fait le mal, il est davantage assuré d'être privé de respect.

Dieu lui-même fonde le respect qui lui est dû sur ce qu'il fait. Dans Ésaïe 5 : 12, il décrit l'attitude des gens qui jouissent de ses bienfaits, mais ne montrent aucune appréciation pour ce qu'il a accompli : « La harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin animent leurs festins ; mais ils n'aperçoivent pas l'action de l'Éternel, *ils ne voient pas l'œuvre de ses mains* ».

Dieu souhaite être apprécié pour ce qu'il a fait. Nous avons d'autres exemples bibliques, comme celui de Corneille. Dans Actes 10 : 22, les envoyés dirent à l'apôtre Pierre : « Le centenier Corneille, *homme juste et craignant Dieu*, et de qui toute la nation des Juifs rend un *bon témoignage*, a été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles ». Corneille s'est *acquis* du respect par sa droiture et sa crainte de Dieu.

Quittons le stade des exemples pour énoncer un principe général, applicable à tous les croyants :

Mais nous vous exhortons, frères, à progresser encore, à mettre votre honneur à vivre en paix, à vous occuper de vos propres affaires et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé ; cela pour que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne (1 Thessaloniens 4 : 11-12).

Une vie honnête gagne le respect. Maris, vous devez mener une vie qui mérite le respect. Ne l'exigez pas ; méritez-le. Rien ne prouve évidemment que votre épouse vous respectera, mais c'est le début du processus.

Le respect se fonde sur la position

Cette section concerne l'épouse, et vous aurez remarqué la tendance des femmes à contourner le problème (« comment respecter quelqu'un qui ne le mérite pas ? »). Oui, nous devons respecter tout le monde. Mais si le respect se mérite, nous pouvons toujours trouver des défauts qui nous dispensent de respecter certaines personnes. « Jean-Michel, tu ne veux pas faire la vaisselle ? Dans ces conditions... » ; « Guy, tu ne subviens pas

correctement aux besoins de la famille, dans ces conditions... ». Aucun mari ne peut pleinement mériter le respect de sa femme. C'est totalement impossible puisque chaque mari se caractérise par une nature humaine loin d'être parfaite !

C'est pourquoi nous devons parfois respecter quelqu'un en raison de sa position, et non de sa perfection. Voici un bel exemple. Pendant ses études universitaires, Tim avait envisagé de s'engager dans l'aéronavale, en tant que réserviste. Une fois diplômé, il serait devenu officier d'active. Lors d'une réunion de famille, il en avait parlé à son oncle Don qui avait passé plus de vingt ans dans la Marine et en était sorti avec le grade de second maître. Avec l'arrogance de la jeunesse, Tim avait taquiné Don en lui disant : « Tu te rends compte ! Tu devras te mettre au garde-à-vous devant ton neveu ! »

Don l'a remis à sa place en répliquant : « Je salue l'uniforme, pas la personne ». Le respect, ou l'honneur, est parfois dû à la position, et non parce que la personne l'a mérité.

Nous en avons un autre exemple dans la Bible. Jésus a raconté l'histoire d'un propriétaire terrien à qui les serviteurs refusaient de donner le fruit de ses terres. Il avait envoyé des serviteurs que les vignerons avaient méprisés, battus et même tués. « Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils respecteront mon fils » (Matthieu 21 : 37).

Même si les vignerons n'avaient eu aucun respect pour les serviteurs, le maître de maison pensait qu'ils en auraient pour son fils, tout simplement en raison de son statut de fils.

L'apôtre Pierre étend ce principe du respect dû à la position à ceux qui ne méritent pas spécialement le respect pour leurs actions : « Serviteurs, soyez, *en toute crainte*, soumis à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, *mais aussi à ceux qui sont difficiles* » (1 Pierre 2 : 18).

Le fait que l'autre n'accomplit pas des actions respectables ne nous dispense pas de le respecter. Éphésiens 5 : 33, qui exhorte l'épouse à respecter son mari, fonde cette obligation sur

la position du mari : « que la femme respecte son mari ». Le texte ne présente pas d'exceptions à ce commandement en disant, par exemple : « que la femme respecte son mari *s'il* l'aime de façon inconditionnelle » ou « *s'il* participe aux travaux ménagers, *s'il* lui apporte des fleurs, *s'il* obtient une augmentation de salaire ». La règle est simple : respectez-le parce qu'il est votre mari.

Épouses, nous savons bien qu'il est parfois difficile de respecter et d'admirer son mari. Mais la satisfaction des besoins fondamentaux de votre conjoint est une condition essentielle à un mariage sain. D'ailleurs, vous vous êtes engagées à le faire lorsque vous l'avez épousé. Examinons maintenant de façon pratique comment respecter et apprécier son mari.

Faites-le tout simplement

Passons en revue cinq principes fondamentaux pour témoigner du respect. (Les principes 2, 3 et 4 sont adaptés du livre *Les cinq besoins d'amour de l'homme et de la femme*, du Dr Gary et Barbara Rosberg.)

1. *Soulignez ce qui est positif.* Quand la relation conjugale ne se présente pas aussi bien que nous l'aurions souhaité, quand le conjoint ne répond pas à nos attentes, nous pouvons facilement être déçues et enclines à la critique. Aucun mari n'a jamais accompli à la perfection ce que sa femme attendait, mais celle-ci passe souvent maître dans l'art de relever le négatif et de ne plus voir le positif.

L'un des hommes de notre étude, Mario, a mis beaucoup de temps à se remettre d'une intervention chirurgicale. Il admettait volontiers qu'il aurait pu en faire davantage durant sa convalescence. La frustration de sa femme n'a fait que croître, si bien qu'elle a fini par exploser : « Tu ne fais jamais rien pour m'aider ! » Faisait-il certaines choses ? Oui. Faisait-il ce qu'il accomplissait d'habitude ? Non. Ne faisait-il pas des choses qu'il devait ? Si. Mais sa femme ne voyait que l'envers de la médaille ; elle ne

tenait absolument pas compte des choses bonnes et positives qu'il accomplissait. C'était devenu un principe pour elle.

Mario nous a fait part de l'impact que les remarques critiques de sa femme avaient sur lui. « Vous savez, si au moins elle avait apprécié ce que je faisais, j'aurais pu reconnaître que je ne faisais pas certaines choses. Mais pour elle, c'était tout ou rien, et aucun de nous ne voulait céder ».

Épouses, nous vous encourageons à souligner les qualités et les actions positives de votre mari. Cela ne signifie pas ignorer complètement les difficultés, mais efforcez-vous au moins d'avoir une vision équilibrée des choses. Nous croyons que c'est biblique, comme le montre l'exhortation de l'apôtre Paul aux croyants de son temps :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ; ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous (Philippiens 4 : 8-9).

Lorsque les deux conjoints mettent en lumière les qualités de l'autre plutôt que ses défauts et ses faiblesses, ils créent un climat de paix dans le couple. L'appréciation du bon comportement est plus efficace que les critiques et les plaintes à propos des manquements. Nous vous suggérons donc de commencer par rechercher ce qu'il y a de bien chez votre conjoint.

2. Fixez votre attention sur lui. Les épouses ont beaucoup à faire. La plupart travaillent au-dehors, doivent s'occuper des enfants, des tâches ménagères, assumer des responsabilités à l'église et cultiver des relations d'amitié. Mais si nous revenons à la Genèse, nous voyons qu'aussitôt après avoir noué une relation avec Adam, Dieu a institué le mariage. Nous estimons que la relation conjugale passe avant toute autre relation. Avant les enfants. Avant les amis. Avant le travail. Avant les tâches domestiques. Avant tout le reste.

Les hommes sont tentés d'accorder la priorité à leur travail, et les femmes à leurs relations. Résistez à ces tentations. Épouses, passez tous les jours un peu de temps à ne penser qu'à votre mari. Il aura ainsi le sentiment que vous tenez à lui et à votre vie conjugale, qu'il tient une place importante dans votre vie. Il a besoin de cette assurance, et vous êtes la seule à pouvoir la lui donner. Mettez de côté toutes les distractions, toutes les autres bonnes choses, et réservez du temps pour lui.

3. *Écoutez attentivement.* Les hommes ne sont pas portés à cultiver beaucoup de relations étroites. C'est dans leur foyer qu'ils trouvent l'occasion principale de s'exprimer. Vous témoignerez du respect à votre mari en lui prêtant attention lorsqu'il vous parle de sa vie, de ses luttes et de ses ambitions. Il vous suffit parfois tout simplement d'écouter sans évaluer ; il lui faut un lieu sûr pour faire connaître des choses auxquelles lui-même ne croit peut-être pas.

Les hommes parlent parfois de rêves, tout en sachant qu'ils se réalisent rarement. Tim aime beaucoup les montagnes, surtout le Colorado. Autrefois, nous traversions souvent une vallée splendide, et il ne cessait de répéter : « Je vivrais volontiers ici ! »

Moi, Sheila, je paniquais alors facilement, pensant qu'il voulait déménager dès la semaine suivante en nous éloignant de la famille et de nos amis. Je sentais que je n'avais aucun contrôle sur la situation et ce sentiment provoquait quelques étincelles entre nous. Depuis, Tim a appris à être plus prudent dans ce qu'il dit ; quant à moi, j'ai dû apprendre à interpréter de telles déclarations comme des rêves et non des projets.

J'ai également appris à poser des questions qui clarifient les choses, comme : « Est-ce un rêve vague ou un projet précis ? » S'il estime devoir quitter le stade du rêve et penser sérieusement à réaliser un projet, je me permets une remarque aimable : « Rappelle-toi que si Dieu veut que nous nous établissions ici, il nous en donnera la conviction à tous les deux ».

Écoutez soigneusement en posant des questions pour dissiper des ambiguïtés ou des zones d'ombre. Grattez sous la surface : « Qu'as-tu ressenti quand ton chef t'a changé de poste ? » Nous pouvons aussi reformuler ses paroles et les lui retourner pour approbation : « Crois-tu vraiment que tu ne seras plus responsable du développement du nouveau produit ? »

Votre écoute ciblée exprime votre respect.

4. *Soutenez-le.* Dites-lui que vous avez confiance en lui. Tout mari a besoin que sa femme l'encourage, ce qui ne signifie pas qu'elle doive céder à tous ses caprices. Mais intéressez-vous à ses rêves et à ses objectifs. Vous n'êtes pas obligée d'approuver toutes ses idées. Mais faites-lui comprendre que vous êtes de son côté et que vous le soutenez.

Selon un dicton, « Derrière chaque grand homme se cache une femme de valeur ». Voilà comment un humoriste contemporain l'a transformé : « Derrière chaque grand homme se cache une femme... qui n'en revient pas ! » Nous préférons la première formulation. Ne soyez pas surprise par les succès de votre mari, et soyez à ses côtés dans ses revers et ses manquements.

5. *Parlez-lui.* Le respect accordé à quelqu'un commence parfois par un changement d'attitude par rapport à l'importance qu'on lui donne. Une fois que vous avez changé d'idée à ce sujet, persévérez. Ne vous limitez pas à une appréciation silencieuse ; abreuvez aussi votre mari de compliments verbaux.

Dites-lui que vous appréciez son corps ; n'hésitez pas à étaler ses qualités devant les autres. De façon brève et concise, sans exagération, remerciez-le de ce qu'il fait pour vous et votre famille. « Merci d'avoir sorti la poubelle ! » Même si c'est son devoir, il apprécie que son travail ne passe pas inaperçu.

En témoignant du respect et de l'appréciation à votre mari, vous noterez un changement dans son attitude. Dans le livre de L. Schlessinger, une épouse déclare : « Je pense que les hommes ont besoin de respect ; plus on leur en témoigne, plus ils nous aiment en retour ». Nous croyons qu'elle a raison.

Respectez votre mari, montrez-lui votre appréciation, et vous en profiterez aussi. C'est ainsi que vous vivrez conformément à la vérité.



M E N S O N G E 3

Je t'aimerai, dans la richesse comme dans la pauvreté

La vérité concernant la gestion des finances

En juillet 2004, le sénateur John McCain, de l'Arizona, est passé dans une émission de télévision. Quelqu'un venait de voler la carte de crédit de sa femme et s'en était servi pour sortir une grosse somme d'argent. McCain s'adressa au voleur anonyme et lui dit sur les ondes : « Tout ce que je veux vous dire, c'est un grand merci, et que Dieu vous bénisse. Vous avez dépensé beaucoup moins d'argent que ma femme ne l'aurait fait ».

McCain touchait là un domaine qui est à l'origine de plus de malhonnêteté et de conflits que toute autre chose dans les ménages : les finances. La plupart des conseillers conjugaux que nous avons interrogés nous ont dit que l'argent est au cœur de la plupart des conflits, ou le principal moyen d'exercer un contrôle sur l'autre.

Nous avons constaté deux sphères principales de friction.

Vincent et Virginie se préparaient pour la fête annuelle de Noël. Lorsque la jeune femme est sortie de la chambre, Vincent en est resté bouche bée. « Tu es ravissante dans cette robe ! Tu viens de l'acheter ? »

Elle a paru un peu irritée par sa remarque et a répliqué : « Merci de l'avoir remarqué ! Oui, je viens juste de l'acheter. Je l'ai vue dans un magasin et elle ne m'a coûté que trente-cinq euros ! Tu ne trouves pas que c'est une bonne affaire ? »

Quelques jours plus tard, elle a rencontré sa cousine Chantal pour le café. « Chantal, l'autre jour, j'ai été époustouflée ! Vincent ne remarque *jamaïs* mes vêtements, qu'ils soient nouveaux, vieux ou usés. Que veux-tu, c'est un homme ! Mais lorsque j'ai enfilé cette nouvelle robe que j'ai achetée la semaine dernière, il m'a demandé si elle était neuve. J'étais tellement désespérée que je ne savais plus quoi répondre ! J'ai raconté que je l'avais achetée dans tel magasin, et il l'a cru. Mais je lui ai menti sur le prix. Cette robe m'est revenue à plus de deux cents euros ! Je ne pouvais pas le lui dire ».

Avant de commencer ce livre, nous avons demandé à de nombreuses femmes de nous dire quels étaient les « mensonges » qu'elles racontaient le plus souvent à leur mari. Le plus répandu concerne manifestement des achats dont elles taisent le prix. Une femme ne pouvait se résoudre à mentir. Alors, lorsqu'elle achetait une nouvelle robe, elle la suspendait pendant des mois dans sa garde-robe sans la porter. Quand son mari lui demandait si elle était neuve, elle répondait en toute vérité : « Non, cela fait des mois qu'elle est dans l'armoire ». Une autre épouse a ouvert un crédit secret pour que son mari ne soit pas informé de ses achats. Il ne s'en est rendu compte que le jour où la banque a rejeté le paiement pour insuffisance de provision.

Certains mensonges vont cependant plus loin. Comme presque toutes les femmes, Laurie avait promis à Damien de l'aimer « qu'il soit riche ou pauvre ». Ils venaient tous deux de

familles aisées et elle ne pouvait concevoir une réduction de son train de vie. Son mari gagnait beaucoup d'argent comme conseiller financier, si bien qu'elle ne se refusait rien. Ils possédaient une jolie maison, une belle voiture et des vêtements de marque. Ils passaient leurs vacances à voyager et s'arrêtaient dans les hôtels luxueux. Elle a tenu sa promesse jusqu'au jour où la pauvreté a frappé à leur porte.

La récession des années 1990 les a atteints de plein fouet. Damien a perdu plusieurs clients et ceux qui lui restaient fidèles ont réduit le montant de leurs investissements. Laurie et lui ont dû commencer par vendre leur maison ; mais comme ils l'avaient achetée au moment où le marché de l'immobilier était au plus haut, ils ont perdu près de cent mille euros lors de la vente. Ils ont remplacé leurs BMW par deux voitures de marque plus modeste, et Laurie a dû se résoudre à faire ses achats dans des solderies.

Mais même avec cette réduction drastique de leurs achats, ils continuaient à mener un train de vie qui ne correspondait pas à leurs revenus. Damien a donc dit à sa femme qu'ils devaient encore réduire leurs achats. Cette information a fait sortir Laurie de ses gonds :

Damien, je ne me suis pas engagée à vivre ainsi. Je ne viens pas de ce milieu, et je ne pensais pas que c'était ce qui m'attendait. J'espérais que tu répondrais mieux à mes besoins. Bon nombre de mes amies continuent à mener grand train et ne sont pas obligées de réduire leur niveau de vie comme nous. Leurs maris prennent bien soin d'elles. Je commence à me demander si tu m'aimes vraiment. Je mets en doute tes ambitions et tes capacités. Je ne comprends pas pourquoi tu ne m'offres plus la vie dont je te sais capable.

Le mensonge

Les deux récits mettent en lumière différentes façons que les femmes ont de ne pas dire la vérité à propos des questions d'argent. Comme Virginie, certaines femmes taisent leurs achats.

Elles indiquent un prix inférieur ou prétendent qu'il ne s'agit pas d'achats récents. Comme Laurie, certaines épouses ont du mal à honorer leur promesse d'aimer leur mari « même pauvre ». Il y a quelque temps, nous sommes tombés sur une enquête qui montrait que parmi les couples dont le mari était au chômage depuis plus de neuf mois, le taux de divorce atteignant 75 pour cent. Cet échec intervient en dépit de la promesse que l'épouse a faite lors du mariage d'aimer son mari « qu'il soit riche ou pauvre ».

Derrière le mensonge

Pourquoi les épouses s'adonnent-elles à ce type de mensonge ? Nous en indiquons deux raisons principales.

Dépenser fait du bien

Nous ne voulons en aucun cas affirmer que les femmes dépensent plus que les hommes ; les deux sexes font face au même problème. Nous examinons cependant pourquoi le penchant de la femme à dépenser peut la pousser à dissimuler le montant de ses achats. Plusieurs facteurs incitent la femme à la dépense. Acheter de nouveaux vêtements et bijoux donne à certaines femmes le sentiment d'être plus *attrayantes*. Notre culture insiste beaucoup sur la beauté physique au point que beaucoup de femmes se sentent obligées de paraître toujours plus belles. Des tenues plus seyantes agrémentées de plus jolis bijoux et autres accessoires de mode augmentent leur pouvoir d'attraction.

Le fait de pouvoir dépenser *influence leur valeur personnelle*. Malheureusement, notre culture attache beaucoup de valeur à la richesse. La possession de belles choses procure un sentiment de bien-être et de réussite dans la vie. Il y a une quinzaine d'années, moi, Tim, j'ai acheté une camionnette d'occasion pour des travaux de peinture que je devais effectuer pour un travail annexe, alors que nous implantions une nouvelle église.

Le véhicule roulait bien, mais il avait quelques bosses et aurait eu besoin d'être repeint. Je me suis senti mieux en le conduisant après qu'il fut réparé et nouvellement repeint. Sachons que les choses matérielles augmentent nos sentiments de valeur personnelle.

Enfin, le fait d'acheter et de posséder de belles choses *est gratifiant*. Nous apprécions tous ce qui est beau. Notre petite-fille qui n'a que dix ans a déjà des préférences bien marquées. Elle aime les belles choses et les compare entre elles pour savoir laquelle convient. Le bon T-shirt, la bonne paire de chaussures, les lunettes de soleil à la mode... Elle regarde attentivement et choisit ce qui, d'après elle, lui procurera le plus de plaisir.

Lorsque nous avons emménagé à Fallbrook, moi, Sheila, j'ai abandonné l'emploi que j'occupais depuis quinze ans, si bien que nous avons dû nous serrer la ceinture. Mais j'avais un besoin de faire les magasins, de regarder, négocier et prendre des décisions. Les brocantes sont devenues ma passion. Je pouvais exercer mon côté créatif et artistique. Je ramenaient des vieux objets que je dégraisais, réparais ou donnais à réparer le cas échéant. Ce travail dur répondait à mon besoin de marchander et d'acquérir de beaux objets. À l'église, les gens m'ont souvent félicitée pour ce que j'avais trouvé dans ces ventes de bric-à-brac. Je me trouvais talentueuse. Mais en même temps, j'aspirais parfois à aller dans un beau magasin pour acheter ce dont j'avais besoin.

Peu importe où les femmes font leurs achats, si les deux conjoints ne se sont pas au préalable mis d'accord sur le montant, des conflits risquent d'éclater si le mari découvre qu'il a été berné. C'est pourquoi certaines femmes dépensent l'argent pour en profiter mais dissimulent leurs achats pour éviter le conflit. Une des épouses que nous avons interrogées nous a expliqué pourquoi elle cachait la vérité à propos de certaines dépenses : « J'agis ainsi pour que mon mari ne m'accuse pas de dilapider notre argent, ou pour éviter que mes dépenses ne le bouleversent... Cela ne ferait que provoquer des frictions entre nous ».

Dépenser donne un semblant de sécurité

Les épouses ont généralement un plus grand besoin de sécurité que la plupart des maris, ce qui peut expliquer leur attitude à l'égard de l'argent, comme c'était le cas de Laurie. Elle en voulait à Damien à qui elle reprochait de ne pas répondre à ses besoins financiers comme elle l'aurait souhaité. Nous sommes des créatures matérielles qui ont des besoins matériels. Dieu nous a faits ainsi, et il reconnaît notre besoin d'un toit, de vêtements, de nourriture, un sujet que nous aborderons plus loin dans ce chapitre. Dans notre culture, l'argent permet généralement la satisfaction de ces besoins.

Les soucis liés à des rentrées d'argent irrégulières peuvent menacer le sentiment de sécurité des femmes. Et lorsqu'elles se sentent menacées, beaucoup réagissent par la colère, des attaques, voire de l'hostilité. Des restrictions budgétaires peuvent avoir un impact direct sur le sentiment de sécurité d'une épouse. Lorsque Tim a mis fin à son ministère pastoral à Fallbrook sans avoir trouvé un autre emploi, je n'étais pas particulièrement heureuse. Il a fallu que je cherche du travail ; j'éprouvais du ressentiment et de la colère. Nous avons alors démarré une église dans la ville voisine de Temecula où Tim a travaillé comme ouvrier peintre, mais ses revenus irréguliers m'angoissaient encore davantage. Ce bouleversement dans notre situation financière a pesé lourd dans notre relation conjugale ; je n'ai surmonté la difficulté qu'en apprenant à faire davantage confiance à Dieu.

Ce que le mari ressent

Les maris réagissent de façon différente aux mensonges dans ce domaine, en fonction du type de mensonge.

Dépenses cachées

En face d'épouses qui cachent ce qu'elles ont dépensé, les maris adoptent différentes attitudes. Si la dépense excède les

sommes prévues au budget ou la limite convenue d'un commun accord, ils estiment que c'est injuste. Il faut alors réduire les autres postes de dépense et les maris sont irrités.

Le degré de stress ou d'irritation dépend des circonstances particulières. Si c'est un cas unique, cela ne pose pas de graves problèmes. Mais si l'épouse a pris l'habitude de dissimuler le montant de ses dépenses à son mari, la tension entre les conjoints augmente et menace la relation conjugale. Voici la remarque d'un mari interrogé : « Si elle l'a fait souvent et que le mari découvre le pot aux roses, elle perd toute crédibilité à ses yeux et il mettra toujours son honnêteté en doute ».

Un autre mari nous confia s'être senti trahi et il se demandait si sa femme ne lui avait pas aussi caché d'autres choses.

Les conséquences vont donc au-delà des sommes dépensées et influencent la confiance dans la relation conjugale. En tentant de masquer certaines conséquences négatives de leurs dépenses, des épouses risquent de compromettre plus gravement encore leur vie de couple. Et ces conséquences sont d'autant plus sérieuses qu'elles ont un rapport avec les promesses échangées lors du mariage.

Dans la richesse ou dans la pauvreté

Dieu a fait du mariage la relation la plus intime possible entre un homme et une femme. Quand il fonctionne bien, il crée intimité et unité et offre un havre sûr aux deux époux. Il donne aussi aux deux partenaires l'occasion de s'aimer inconditionnellement, comme le fait Dieu. C'est pourquoi les promesses échangées lors de la cérémonie de mariage expriment l'intention des conjoints de s'aimer, quelles que soient les circonstances : « dans la richesse et dans la pauvreté, pour le meilleur et pour le pire, dans la santé comme dans la maladie ».

Récemment, nous sommes allés voir le film *N'oublie jamais* qui parle des rapports entre un jeune couple et un couple âgé. Dans ses dernières années, le mari, joué par James Garner,

s'installe dans une maison de convalescence pour être auprès de sa femme, rôle tenu par Gena Rowlands, qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Leurs enfants s'efforcent de convaincre le père de retourner chez lui, puisque sa femme ne le reconnaît plus. Mais la promesse qu'il avait faite d'être à ses côtés « pour le meilleur et pour le pire, dans la santé comme dans la maladie », l'a incité à rester auprès de sa femme dans cet établissement spécialisé. Pour tenter de réveiller certains des souvenirs passés, il lui lisait des histoires du temps passé. Quel bel exemple d'amour inconditionnel !

Dans des cas comme ceux de Damien et de Laurie, les maris pourraient interpréter l'attitude de la femme comme un reniement des promesses faites lors du mariage. C'est en tout cas ce que Damien en a déduit et il l'a exprimé à sa femme : « Laurie, quand tout allait bien sur le plan financier, tu estimais que j'étais le mari le plus formidable au monde. Tu l'as souvent dit. Je n'ai pas changé. Je suis la même personne. Je travaille aussi dur et aussi bien qu'avant. La seule différence réside dans nos revenus. Je me demande vraiment si c'est moi que tu aimais ou l'argent que je gagnais. Qu'est devenue ta promesse de m'aimer "que je sois riche ou pauvre" » ?

Comme nous l'avons établi au chapitre précédent, les hommes ont besoin du respect, de l'appréciation et du soutien de leur femme. À partir du moment où ils font l'effort de subvenir aux besoins de la famille, ils ont acquis le droit d'être considérés comme de bons pourvoyeurs. S'ils ne le font pas par manque d'efforts, c'est une autre question que nous aborderons plus loin.

Les critiques et le refus de soutenir le mari vont droit à son cœur. Le ressentiment se développe, le mari prend ses distances dans la relation conjugale et l'intimité entre les conjoints en souffre. Oui, les frictions à cause de l'argent peuvent menacer la survie du couple. Comment les conjoints peuvent-ils gérer une situation aussi périlleuse ?

Vivre la vérité

Comme chaque mariage est unique, chaque couple a sa propre manière de vivre dans la vérité. Voici cependant deux grands principes généraux qui les aideront à mieux marcher dans la vérité à propos des questions financières.

S'engager avec son partenaire

En écrivant ce livre, nous sommes partis du principe que notre relation avec Dieu vient en premier, notre relation avec le conjoint en deuxième, ensuite seulement les relations avec les enfants, la famille, l'église, le travail et le reste. Nous devons donc connaître le point de vue de Dieu sur l'importance du mariage.

Tout d'abord, selon Genèse 2 : 18, nous avons besoin de ce partenariat : « L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis ». Maggie Callagher et Linda Waite ont mis en relief les bienfaits du mariage dans leur livre *Parlons du mariage*. Voici un résumé des dix bienfaits du mariage :

1. *Il offre plus de sécurité.* Les hommes célibataires sont quatre fois plus exposés que les mariés à une mort violente.

2. *Il prolonge la vie.* Les hommes mariés vivent globalement dix ans de plus que les hommes célibataires.

3. *Il prolonge la vie des enfants.* Le divorce des parents diminue en moyenne de quatre ans la durée de vie des enfants.

4. *Il permet de gagner davantage d'argent.* Aux États-Unis, en tenant compte des diplômes universitaires et de l'expérience professionnelle acquise, les hommes mariés gagnent en moyenne 40 % de plus que les célibataires.

5. *Le mariage enrichit.* Aux États-Unis, au moment de la retraite, l'avoir des hommes qui ne se sont jamais mariés est infé-

rieur de 60 % à celui des couples mariés. Les hommes divorcés, eux, possèdent encore moins.

6. *Il encourage une plus grande honnêteté.* Les hommes qui vivent en concubinage avec une femme la trompent quatre fois plus que les hommes mariés. Les femmes qui vivent en union libre avec un homme le trompent huit fois plus que les femmes mariées.

7. *Il favorise la santé mentale.* Les hommes mariés sont moins déprimés, moins anxieux et moins stressés que les hommes célibataires.

8. *Il rend plus heureux.* 40 % des hommes mariés se déclarent « très heureux » alors que seuls 25 % des hommes célibataires déclarent l'être.

9. *Les enfants seront capables de mieux vous aimer.* Les enfants adultes de parents divorcés voient leurs parents moins souvent que ceux dont les parents sont encore mariés, et leurs relations avec eux sont moins positives.

10. *Les rapports sexuels.* Les gens mariés ont des relations sexuelles plus fréquentes que les célibataires et font état d'une vie sexuelle plus satisfaisante.

L'intimité et la transparence sont au cœur du mariage. La suite de Genèse 2 dit ceci : « Et l'homme dit : cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous les deux nus et n'en avaient pas honte » (Genèse 2 : 23-25).

Le partenariat inclut évidemment la dimension financière. Si certains pensent que l'homme seul doit être le gagne-pain de la famille, qu'ils lisent comment, dans Proverbes 31, la femme participe au bon équilibre financier du foyer : « Qui trouvera une femme de valeur ? Son prix dépasse beaucoup celui des perles. [...] Elle réfléchit à un champ et elle l'acquiert ; du fruit de son

travail elle plante une vigne. [...] Elle sent que ce qu'elle gagne est bon ; sa lampe ne s'éteint pas pendant la nuit. [...] Elle fait des chemises et les vend, elle livre des ceintures au marchand » (Proverbes 31 : 10, 16, 18, 24).

Résumons. Dieu nous a donné le mariage comme un partenariat entre un homme et une femme. Ce partenariat doit profiter aux deux ; il doit se vivre dans la transparence et les deux conjoints doivent apporter leur contribution à la santé financière du foyer. Il va de soi que dans une telle relation, l'honnêteté dans les questions d'argent est de mise, et que le soutien mutuel joue un grand rôle.

Mais les conjoints se heurtent à des questions qui vont à l'encontre d'un partenariat idéal. Sachons d'abord que Dieu a créé l'homme et la femme avec des différences notables. Comme nous l'avons déjà signalé, la femme a avant tout besoin de sécurité, l'homme d'appréciation. Nos besoins masculins et féminins diffèrent, de même que notre façon de communiquer. Notre cerveau traite les informations qu'il reçoit de façons différentes.

Un trait de caractère inné que possèdent aussi bien l'homme que la femme accentue ces différences, celui de vouloir imposer notre façon de faire. Jacques le dit bien : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, sans rien pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4 : 1-2).

Les épouses ont tendance à mettre leurs propres besoins en avant, mais les maris font de même. Trop souvent, les conjoints donnent la priorité à la satisfaction de leurs besoins personnels au lieu de penser d'abord à ceux du couple. Le premier pas en direction de l'honnêteté financière consiste à avoir en point de mire une vie conjugale transparente saine sur le plan financier. En somme, nous nous engageons à honorer la promesse faite lors du mariage de nous soutenir mutuellement « dans la richesse

comme dans la pauvreté», selon la formule des mariages anglo-saxons. Et après nous passons à la pratique.

Mettez au point une stratégie personnelle

Comme dans chaque couple, les conjoints s'aiment différemment, ils doivent élaborer une stratégie de transparence financière qui tienne compte de la dynamique de leur vie conjugale. Nous proposons six mesures qui peuvent vous aider à être unis dans les questions financières.

Dire la vérité. Engagez-vous d'abord à ne pas cacher vos dépenses, et à vous dire la vérité, selon l'exhortation de Paul : « mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ » (Éphésiens 4 : 15). Dans notre enquête, plusieurs épouses nous ont dit qu'elles auraient dû être franches dès le début. L'une d'entre elles a déclaré : « J'ai attendu plusieurs jours avant de faire connaître ma dépense à mon mari, mais je savais que je n'aurais pas dû acheter le couvre-lit en patchwork sans lui en parler d'abord. Aurait-il dit non, si je lui en avais parlé ? Probablement pas. J'ai été stupide d'agir ainsi ».

L'honnêteté s'applique aux deux. Épouses, soyez véridiques dans vos achats, dites ce qui est neuf et ce qui ne l'est pas. Nous avons vu certaines des conséquences qui nuisent à l'harmonie conjugale lorsque l'épouse n'est pas entièrement honnête. Maris, soyez honnêtes à propos de la situation financière du foyer. Ne l'embellissez pas pour paraître plus riche ; ne la minimisez pas pour décourager votre femme de dépenser de l'argent.

Travailler de concert. La part que prennent respectivement le mari et la femme dans le foyer varie, mais nous vous encourageons à tendre vers l'unité décrite dans Genèse 2 : 23-25. Dans les sessions de formation en vue du mariage, moi, Tim, je donne aux futurs couples un devoir à faire chez eux : « De façon pratique, comment exprimer au mieux l'unité ? »

Appliquez cette question aux finances. Définissez votre tendance. L'un de vous deux sait-il bien économiser ? Êtes-vous tous les deux de gros dépensiers ? Quels sont vos objectifs en matière de dépenses ? Quelles dispositions avez-vous prises pour mettre de l'argent de côté ? Pour compléter votre retraite ? Pour vos vacances ? Pour des dépenses imprévues ? Certains couples ne peuvent pas fonctionner sans un budget détaillé. D'autres préfèrent l'utiliser comme directives générales. De ce point de vue, comment se passent les choses dans votre couple ?

En plus des dépenses communes essentielles pour le ménage, nous suggérons que chacun des conjoints dispose d'argent de poche individuel, d'une certaine somme d'argent qu'il pourra dépenser sans devoir en informer l'autre ni lui demander conseil. Sortez cette somme du budget familial au début de son établissement, en début de semaine ou de mois, selon les pratiques adoptées par le couple. Cette somme ne doit pas servir aux achats courants, qui sont normalement prévus dans le budget familial. Mais si les conjoints ont envie de s'offrir un petit plaisir, ou l'offrir à l'autre, ils pourront puiser dans leur argent de poche.

Épouses, cultivez le contentement. L'épouse accepte plus facilement de réduire son train de vie si le partenariat conjugal fonctionne sainement, c'est-à-dire lorsqu'elle et son mari agissent de concert. Mais dans tous les cas, la modération s'impose. L'apôtre Paul indique que le contentement est à la base de la modération dans les achats :

Certes, c'est une grande source de gain que la piété, si l'on se contente de ce qu'on a. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme aussi nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont

égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes bien des tourments (1 Timothée 6 : 6-10).

Nous devenons tous facilement la proie de la séduction des biens matériels, du désir de posséder des choses ou des objets plus beaux et plus nombreux. Nous luttons contre cette tentation en décidant de nous contenter d'avoir le nécessaire. Si nous pouvons vivre un peu mieux, profitons-en. Mais si nous n'arrivons pas à nous élever dans l'échelle sociale, n'en faisons pas un drame et cultivons le contentement.

Une épouse peut cultiver ce contentement dans un domaine particulier. Nous l'avons vu, notre culture insiste beaucoup sur la beauté physique et sur le ralentissement des effets du vieillissement. Mais prendre soin de son corps peut coûter très cher. Nous n'encourageons certainement pas le mépris de l'apparence, mais peut-être serait-il préférable de penser à plus long terme et à cultiver ainsi les vertus chrétiennes. Voici comment Pierre, inspiré par Dieu, voit les choses :

N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants, mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille ; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari (1 Pierre 3 : 3-5).

Pierre ne conseille pas aux femmes de négliger leur corps et leur tenue vestimentaire. Mais il les encourage à développer davantage leur beauté spirituelle. Si toutes les femmes ne peuvent pas se permettre d'investir beaucoup d'argent pour maintenir leur pouvoir d'attraction, toutes, en revanche, peuvent développer leur charme spirituel.

Épouses, exprimez votre soutien et votre appréciation. Supposons que votre mari subvienne aux besoins fondamentaux de la famille, mais pas autant que vous le souhaitez. S'il fait des efforts, soutenez-le et dites-lui que vous appréciez ce qu'il accomplit. Ne vous êtes-vous pas engagées à le faire lors des promesses échangées lors du mariage ? Comme nous l'avons

souligné au chapitre précédent, les hommes ont besoin de se savoir respectés et appréciés ; ils réagissent généralement mieux aux éloges qu'aux critiques.

La réussite de notre mariage vient en deuxième lieu, immédiatement après le souci de notre communion avec Dieu. Le désir de cultiver une relation conjugale saine doit prendre le pas sur le désir de posséder beaucoup de biens matériels. Dans l'intérêt de votre relation conjugale, nous vous encourageons à réduire volontairement vos envies de dépenser de l'argent pour acquérir d'autres biens matériels. Ne donnez pas à votre mari le sentiment que vous attachez plus de valeur aux choses qu'à lui.

Maris, subvenez aux besoins de votre famille. N'espérez pas que votre femme réduira ses dépenses tant que vous ne faites pas tous vos efforts pour répondre aux besoins du foyer. Ne vous attendez pas à ce qu'elle vous apprécie et vous soutienne si vous n'assumez pas le rôle qui vous échoit. Quand la vie dans le couple tourne rond, chacun des conjoints se soumet à l'autre, chacun plaçant l'autre au-dessus de lui-même. N'exigez pas de votre épouse ce que vous n'êtes pas disposés à faire vous-mêmes.

Paul a dénoncé les conséquences spirituelles de ce principe dans 1 Timothée 5 : 8 : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle ». Cela nous paraît important ; c'est pourquoi nous croyons que bien des situations que nous avons abordées s'amélioreraient si les maris étaient plus soucieux de répondre aux besoins de leur famille.

Inutile cependant d'occuper trois emplois au point de ne plus avoir de temps pour les loisirs et la détente. Inutile de vouloir à tout prix des revenus faramineux. Contentez-vous de subvenir aux besoins fondamentaux d'un toit, de nourriture et de vêtements pour les vôtres. Soyez diligents. Travaillez d'arrachepied. Agissez intelligemment.

Maris, montrez-vous généreux avec votre femme. Beaucoup de maris travaillent dur, gagnent bien leur vie et n'hésitent pas à

dépenser de l'argent pour eux-mêmes, mais ils râlent dès que leur femme s'achète quelque chose qui ne fait pas partie des besoins élémentaires. Nous n'encourageons pas l'irresponsabilité dans la gestion financière, mais nous incitons tout de même les maris à faire preuve de plus de générosité envers leur femme et ses dépenses. Ne soyez pas radins. Il va cependant de soi que votre générosité doit s'inscrire dans le contexte de vos revenus et de votre budget.

Dieu aussi encourage la générosité. Le verset qui suit concerne avant tout l'argent donné à l'œuvre de Dieu, mais il nous semble que son application dépasse ce domaine strict : « En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance » (2 Corinthiens 9 : 6).

Une fois encore, la manière dont se vit cette générosité varie d'un couple à l'autre et dépend de la situation économique de chacun. Cherchez néanmoins des occasions de prouver votre générosité plutôt que des raisons d'être des grippe-sous.

Pourquoi ? Nous estimons que c'est aussi dans votre intérêt. Lorsque le mari se montre généreux, l'épouse est beaucoup plus encline à être honnête dans ses dépenses. Maris, votre générosité est peut-être la meilleure chose que vous puissiez faire dans votre intérêt ! Et c'est conforme à la vérité.